VIVRE D'ABORD

XXIV^e ANNÉE - Septembre-Octobre 1950 Série 2 - Cahier N° 21/352



Photo de Sazo

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

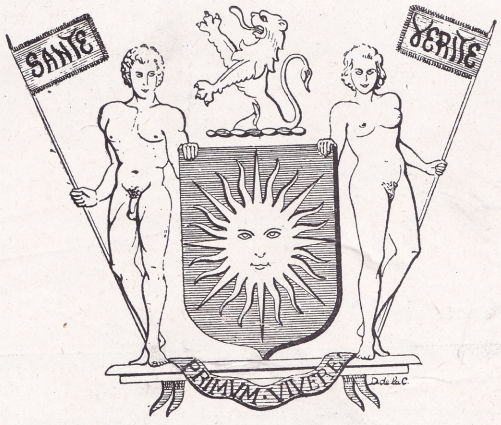
SECRETARIAT :
Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : **8**
ANGLETERRE : Mr A. E. Hodgson,
46, Longbridge Road, Barking - Essex

Conditions d'abonnement à « VIVRE »
(paraissant tous les deux mois)

Un an	**1.200** fr.
Frais de port	**180** fr.
Comme lettre : France	**270** fr.
— — Etranger ..	**780** fr.

Port comme lettre **obligatoire** pour la Belgique, le Canada, l'Espagne et le Portugal.

Pour tout changement d'adresse, faire parvenir **20** fr.



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

D'ABORD

FONDEE EN 1926
Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09
BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709
R.C. Seine: 265.967 - N° 1, O.P.: 11.0009

Conditions d'adhésion à la Société Internationale de Gymnosophie

1° - avoir souscrit un abonnement à « **Vivre d'abord** » ;

2° - faire parvenir extrait de casier judiciaire et renseignements d'identité pour l'établissement de la carte de membre.

Frais d'établissement et de port:

France : **35** fr. + **15** fr.
Etranger : **35** fr. + **25** fr.

DÉPARTEMENTS : **Éditions et Librairie** de VIVRE - Centre de réalisation : **LE SPARTA CLUB** (Château d'Aigremont)
Propagande d'extension mondiale : **SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE GYMNOSOPHIE (S.I.G.)**

La vente libre de « Vivre d'abord » est interdite. — Les mineurs ne peuvent s'y abonner.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

Dr Dartigues, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
Dr Dye, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre Froument, biologiste.
Gabriel Gobron, homme de Lettres.
Pasteur Henri Huchet, M. P. C.
Dr Jacob, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Kestens, lieutenant général de l'Armée belge.
Dr Legrain, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil Supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de Marville, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri Nadel, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr Pathault, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
M. Rallet, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.
Dr F. Régnault, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston Richard, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
Pr Charles Richet, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
Dr Robert Sorel, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. Simionesco, médecin chef du Dispensaire « Marie de Roumanie », secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Dr Paul Vigné-d'Octon, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de Waleffe, secrétaire général de la Presse Latine.

Dr Johan Almkvist, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr Arama-Michel, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo Beltrami, docteur en Droit, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille.
Dr Paul Blum, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice Bonnard, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules Bouchez, ex-interne des Hôpitaux.
Dr E. Bourgoin, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr Braun, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr André Brunel.
Dr Cherchève, stomatologiste.
Dr J. Clair, médecin-chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius Dumesnil.
Dr Estève, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.
Dr Fauvel, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr Fenouil.
Dr Fleurot.
Dr Ch. Guilbert, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr Herscovici, correspondant national de la Société de Pathologie comparée.
Dr Laignel-Lavastine, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Dr Laurens, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston Lauret, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond Lévy, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre Ménard, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. Ossedat, médecin-stomatologiste, ancien interne des hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr Passarini, médecin en colonisation.
Dr Pigeanne, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr Roche.
Dr Théo Roux de Laroque, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Rosenwald, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
Dr P. Russo, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr Schmitt, docteur ès sciences physiques.
Dr G. Siauve-Evausy, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr Smoll.
Dr Pierre Vachet.
Dr Marcel Viard, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

L. Barquissau, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien Bloch-Larroque, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor Bouin, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive et président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges Boussenot, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.
Henri Chomet, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. Dissen, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. Fankhauser, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de Fouquières.
Justin Godart, ancien sénateur, ancien ministre de la Santé Publique, ancien président du Parti Social de la Santé Publique, ancien président de l'Entraide Française, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. Hodgson, secr. int. de la British Sun Bathing Association et corresp. anglais de la S. I. G.
S. A. le prince de Kapurthala.
Marc Lanval, docteur en sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de Lacaze-Duthiers, homme de Lettres.
Albert Lecocq, président du « Club du Soleil ».
Lucien Le Foyer, ancien député de Paris, vice-président du Bureau International de la Paix et président du Conseil National de la Paix.
Fernand Léger, artiste peintre.
Commandant Yves Le Prieur, de l'Académie de Marine.
Jean Letort, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical et de l'Hygiène*.
Commandant Magnier, ancien capitaine de vaisseau.
Malkowsky, professeur de rythmique.
E. Mossé, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre Pruvost, professeur de l'Université de Lille.
André de Richaud, homme de lettres.
Louis-Charles Royer, homme de Lettres.
Arsène Rozée, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.



Le « bain des nymphes », de Lupino (Luini), l'un des plus grands parmi les disciples de Léonard de Vinci (Galerie Bréra, Milan). Nous ne cesserons de recommander à nos amis gymnosophes la fréquentation des chefs-d'œuvre des musées. La culture esthétique et plastique doit aller de pair avec l'éducation physique et le sport... Voyez par ailleurs un modèle vivant, dont la perfection corporelle peut rivaliser de proportions avec les plus belles réalisations de la statuaire.

" Bath of the Nymphes " by Lupino (Luini), one of the foremost disciples of Leonardo da Vinci (Gallery Brera, Milan). We continually recommend our gymnosophical friends to study the masterpieces in the museums and galleries, as we feel that aesthetic and plastic culture should always go together with physical education and sport. Here, too, is a living model with a physique to rival the most beautiful creations of any sculptor.

Malgré les empêcheurs bien-pensants...

2 et 2 continuent à faire 4

par KIENNÉ DE MONGEOT

MONSEIGNEUR ROLAND-GOSSELIN, évêque de Versailles, vient d'écrire à un prêtre du diocèse :

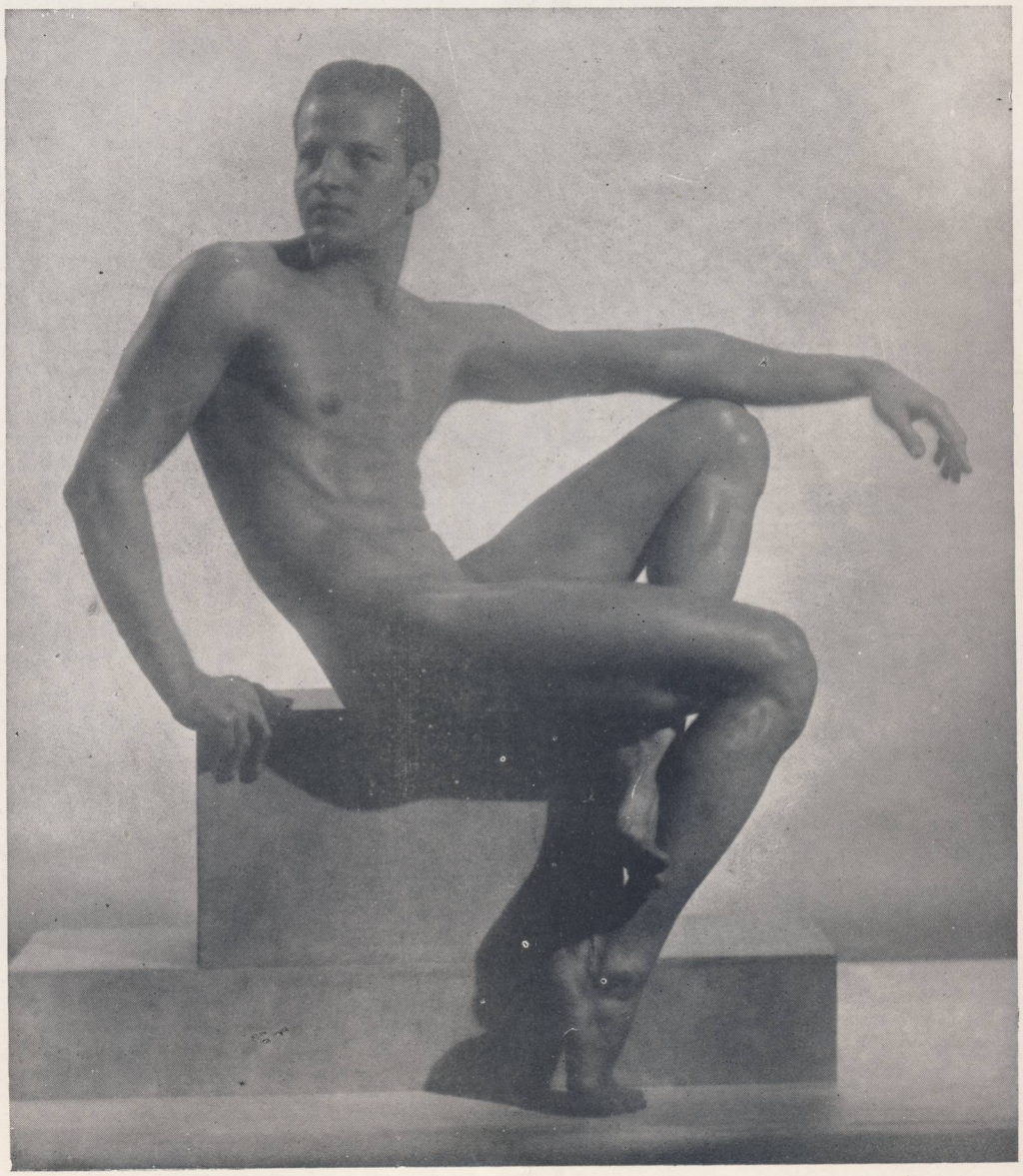
« Pour ce qui concerne le camp des nudistes, faites savoir que j'en interdis l'entrée à tout ecclésiastique, sous peine de suspense ipso facto. **»**

Voilà une décision nette à laquelle tout prêtre discipliné doit se soumettre sous peine d'être privé de dire la messe et d'administrer les sacrements.

Monseigneur n'étend pas cet interdit aux laïcs.

J'avoue ne pas comprendre ! En effet, si la pratique de la nudité est dangereuse pour les prêtres elle doit l'être à fortiori pour les laïcs, qui ne possèdent pas tous la foi pour les soutenir contre les atteintes pernicieuses de la tentation.

LA TENTATION ! Voilà le grand mot lancé. Si j'ouvre largement les portes du Sparta Club aux prêtres, aux médecins, aux représentants des Pouvoirs Publics, c'est que notre maison est de verre et que sur nos stades, sous la lumière du soleil, nous n'avons rien à cacher (c'est bien le cas de le dire) ; c'est que j'ai toujours voulu démontrer que la dénudation totale n'est pas la tentation ; qu'au contraire, en brisant par sa brutalité le jeu de l'imagination elle est, en quelque sorte, une douche froide pour les sens.





Point n'est besoin toujours d'un grand centre gymnique pour pratiquer la nudité. Il suffit souvent d'un petit coin de campagne tranquille, d'une rivière discrète... et de la gaité naturelle à quelques amis bien choisis. (*Ph. Greschik*).

A large organised centre is not always necessary for the practice of nudism. One may often find a quiet spot in the country or the banks of some deserted backwater — plus the pleasant company of a few well-chosen friends.

(*Photo Greschik*).

Un quart de siècle d'expérience compte pour qui n'est pas complètement dénué du don d'observation et d'esprit critique. Des milliers et des milliers de gens de tout âge, de toute nationalité et de toute race sont passés au Sparta Club. Des saints et des vicieux aussi. Les premiers reviennent ; les autres n'insistent pas...

C'EST QUE LA NUDITE EST ASEXUELLE.

Ainsi, de par l'interdit de Mgr Roland-Gosselin, les prêtres ne pourront plus se rendre compte de visu. Et dans leur esprit la nudité féminine restera un spectacle diabolique. C'est regrettable pour eux, non pour nous.

JE puis maintenant montrer de jeunes ménages, sains et vigoureux, qui ont pratiqué au Sparta Club depuis presque leur naissance. Ils élèvent magnifiquement leurs enfants, qu'ils mettent nus en commun dès les premiers jours de leur venue au monde. Cela me suffit amplement.

Toutefois, si demain il m'est démontré raisonnablement que la pratique de la nudité est mauvaise tant du point de vue moral que physique, alors je recommanderai avec autant d'ardeur de se vêtir des pieds à la tête ; mais comme je suis un « absolutiste », je resterai l'ennemi du demi-nudisme accepté sur les plages familiales, dans les journaux, au cinéma et au théâtre ; un ennemi aussi de l'alcoolisme, des guerres, etc. qui font le « charme » de notre civilisation bourgeoise et bien-pensante...

DERNIEREMENT, causant politique avec un ami, celui-ci me dit : « N'empêche que si telle forme de gouvernement s'installait en France vous ne pourriez plus pratiquer la nudité intégrale. » — « Erreur, lui répondis-je, car je suis nudiste sous mes vêtements ». Et c'est Dieu — pour les croyants — ou la Nature, qui l'a voulu.

Nous sommes tous nudistes sous nos vêtements, avec cette seule et importante différence que les gymnosophes n'ont point peur de leur corps, qu'ils ne le tiennent pas en mépris, qu'au contraire ils le soignent et le disciplinent, tandis que les autres ont honte de leur enveloppe charnelle pourtant « faite à l'image de Dieu » ; qu'ils la dédaignent et ne la cultivent point, et qu'au lieu de la discipliner ils en sont les pitoyables esclaves, au point de ne pouvoir contempler ce corps sans tomber dans la tentation et l'érotisme le plus animal.

« DEUX et deux font quatre. » Que quelques ascètes parviennent à anéantir pratiquement leur corps au profit de leur spiritualité, cela n'est pas niable. Mais combien sont-ils, ceux-là qui forment une élite en vivant le plus souvent retirés du monde ?

Et les autres ? Que ferez-vous des autres ?

Les lois religieuses reposent toutes sur les lois naturelles ; mais elles ont composé avec les lois sociales de notre civilisation. Le résultat est que nous sommes tous des demi-fous qui, pour prendre un simple exemple, « creusons notre tombe avec nos dents », parce que nous mangeons comme des... civilisés.

Nous sommes donc des « civilisés » ; nous ne sommes plus des animaux ? Voire !

Pour vivre, nous mangeons comme les animaux ; pour nous perpétuer, nous coïtons comme les animaux. Ce sont là les deux principaux actes de notre existence. Ils ne nous flattent pas, sans doute, cependant nous sommes obligés de nous y soumettre.

JE viens d'écrire que nous mangions et faisions l'amour comme des animaux; j'en demande pardon à nos frères inférieurs : nous mangeons et faisons l'amour comme des imbéciles, car nous accomplissons l'un et l'autre acte le plus souvent sans besoin véritable et toujours en le compliquant de telle sorte que notre santé physique et morale s'en trouve diminuée !

Un animal (pas toujours les animaux domestiques, ces demi-civilisés) vit normalement, naturellement, donc moralement.

L'homme — dit civilisé — vit anormalement, antinaturellement, donc immoralement.

De la naissance à la puberté, le petit de l'homme est mis en cage alors qu'il devrait s'ébattre pour s'épanouir harmonieusement et devenir un adolescent aux nerfs solides ; de la formation à l'âge adulte, lorsque ses sens s'éveillent et que la nature l'a formé pour accomplir un acte normal, il reçoit de la « civilisation » une interdiction formelle qui le livre aux égarements de son imagination et l'oblige, s'il a du « tempérament », à satisfaire aux lois impérieuses de sa nature, par des à-côtés !

Et c'est ainsi qu'on prétend former un HOMME, un CIVILISE !

QUE vienne la guerre et nous voyons le résultat de cette éducation faite d'empêchements, par conséquent de refoulements : quel splendide débordement, dans une boue sanglante, de tous les pires instincts de l'homme préhistorique ignoblement aggravés par les raffinements de l'homme « civilisé » qui se venge alors, férocement, de ce que lui et ses ancêtres ont subi de contraintes antinaturelles.

C'est dans ce monde insensé que l'abbé Chantréaux, le héros de mon prochain ouvrage, « L'ABBE CHEZ LES FOUS », promènera sa candeur non feinte...

Que valent les interdictions ?

Les laïcs sont nudistes sous leurs vêtements et les prêtres sous leur soutane ; LA NUDITE EN COMMUN EST UNE CONFESSION PUBLIQUE.

Que ceux qui veulent être nos juges viennent VOIR la confession ; seulement après avoir vu, ils pourront se prononcer.

Les portes du Sparta Club restent largement ouvertes aux défenseurs de la morale habillée de préjugés.

M. K. M.

Ils ont le courage de le dire...

« Parce que nous sommes chrétiens, nous croyons qu'il y a dans la vie d'un grand peuple des heures où la plus haute justice s'accomplit dans le pardon. »

Pasteur Marc BOEGNER.

« Il y a deux espèces de démocratie, la vraie et la bonne; la vraie n'étant pas la bonne et la bonne n'étant pas la vraie... Nous devons à la vérité de reconnaître que cette formule, souvent reproduite, n'a plu ni à l'une des démocraties ni à l'autre. Les jugements de Salomon, aujourd'hui, ne satisfont plus personne. »

René GILLOUIN.

« L'archiprêtre de Chaminadour : « Savez-vous pourquoi mes vrais paroissiens ne mettent jamais les pieds à l'église ? Pour la même raison qui me la ferait déserter, si je ne surmontais le dégoût que ceux qui y sont toujours fourrés m'inspirent. »

Marcel JOUHANDEAU.

Les plaisirs de l'Ile du Levant sont ceux, éternels, de la plage sans « minimum », — quand le garde-champêtre, d'ailleurs débonnaire, a tourné les talons — et le képi (*Ph. de Sazo*).

The pleasures of the Ile du Levant — frolics on the seashore minus even " the minimum " — can sometimes be enjoyed elsewhere, if the local bobby, easy-going, turns a " blind eye " on the scene !

(*Ph. de Sazo*).





LES « BEAUTES » DU NATALISME

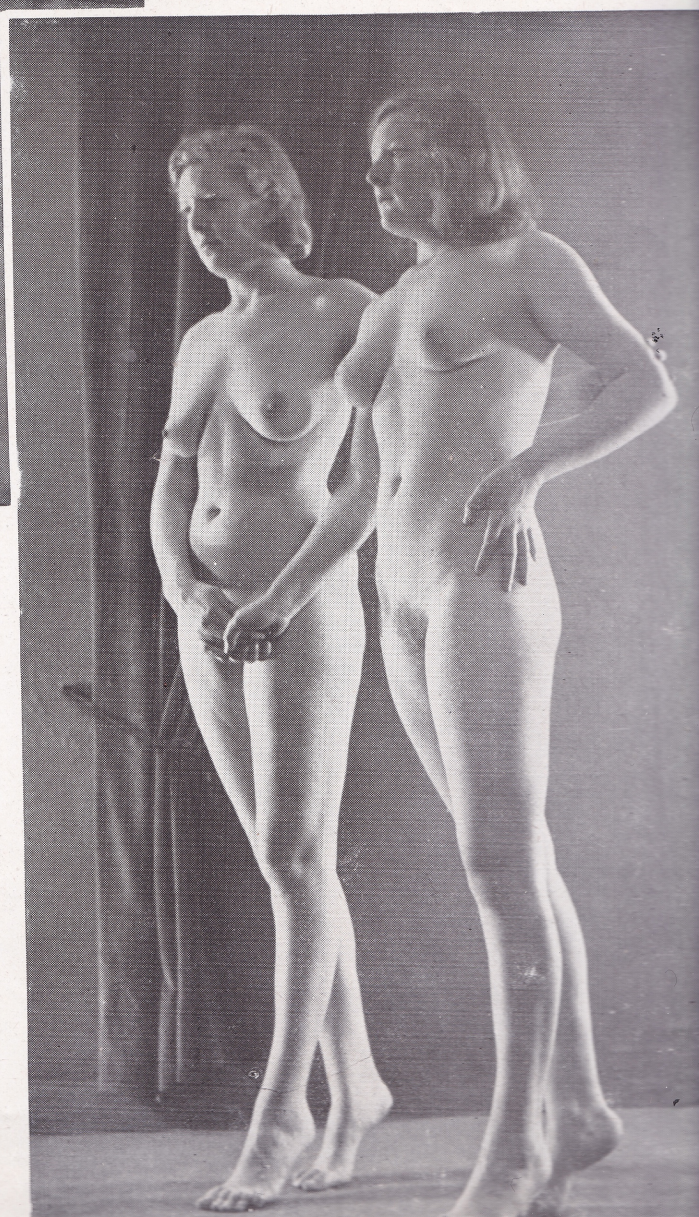
POURQUOI ne donne-t-on pas d'allocation familiale au premier enfant, sinon parce que l'enfant unique est le symbole de la dénatalité et qu'il n'est pas « intéressant » du point de vue démographique ?

Pourquoi la prestation totale (allocation familiale et allocation de salaire unique) qui, autrefois, par un souci d'aider les familles les plus nombreuses, donc les plus misérables, était plus forte pour chaque enfant à partir du quatrième, est-elle maintenant plus forte pour les deuxième et troisième enfants que pour les suivants, sinon parce que ce sont principalement les familles de deux et trois enfants qui « font » les bons taux de natalité, et non les familles plus nombreuses qui restent, malgré tout, l'exception ?

Pourquoi l'allocation dite de « la mère au foyer » est-elle remplacée par celle de salaire unique, sinon parce qu'une femme qui travaille hors de chez elle à tendance à restreindre sa progénitude ?

Pourquoi, enfin, ces allocations de maternité qui, en imposant des délais maxima entre le mariage et la première naissance et entre les naissances successives, transforment la femme en poulinière et concrétisent l'idée qu'un enfant s'achète comme une marchandise ? Ceux qui ont accepté ces conditions dégradantes sans protester ne peuvent guère s'étonner des attaques que l'on dirige maintenant contre les familles en faisant courir des slogans tels que celui-ci : « iL voulait un vélomoteur: ELLE attend son septième enfant ».

Louis ALVIN.



Toutes les fois que vous pouvez vous dévêtir en plein air, sans risquer de choquer les « profanes » ou d'encourir les foudres de la loi, ne manquez pas de recourir à cette irremplaçable pratique (*ci-dessus - Ph. Dupré*). Les bienfaits de l'air et de la lumière solaire sont, en effet, sans pareils. Cependant, venus les « mauvais jours », on peut trouver avantage à s'insoler en chambre, grâce aux lampes spéciales à rayonnement artificiel, comme font ici ces deux jeunes Suédoises. (*Ph. Svensson*).

Whenever you can divest yourselves of your clothing in the open air without shocking the Mrs Grundys or running foul of the law, you should not fail to take advantage of the opportunity. (*above ph. Dupré*). The benefits of fresh air and sunlight are, in effect, without equal. However, if the weather is unpropitious, sun baths can be taken indoors, thanks to the many excellent violet-ray lamps now on the market, as these two young Swedish girls are doing. (*Ph. Svensson*).



L'ancien bassin du Manoir Jan, à Fontenay-Saint-Père — plus rustique que notre actuelle « piscine olympique » d'Aigremont — avait bien des charmes ; mais l'un et l'autre peuvent se comparer quant à la vénusté de leurs « ondines »...

Our former swimpool in the grounds of the Manoir Jan at Fontenay - Saint - Père, though more " rustic " than our present " Olympic " pool at Aigremont, had its own particular charm ; but the one equals the other in regard to the grace of its " undines ".

(*Photo de Sazo.*)



Sur la margelle et sur les marches...



Deux attitudes surprises à notre Club : la première jeune femme, l'an dernier, à l' « ancien Manoir », sur le rebord du déversoir de la pièce d'eau au charme rustique ; la seconde, cet été, le long des degrés de l'escalier qui conduit aux terrains de jeux et à la piscine très moderne du « nouveau château ». Contraste... Mais le Sparta, où qu'il soit installé, est toujours « notre Sparta ».

Two poses caught by surprise at our club : The first young woman, last year, at the " Old Manoir ", on the edge of the outfall from the rustic pool ; the second, this summer, on the steps leading to the games courts and the very modern swimpool of the " New Chateau ". A contrast — but the Sparta, here or there, is still " our Sparta ".

HENRI DECUGIS :

I. Le Monde des Insectes dégénère...

L'HEURE actuelle, la température moyenne de la partie habitée du globe est certainement, dans l'ensemble, moins élevée qu'elle ne l'était aux temps primaires et secondaires. On estime généralement à 15 ou 20 degrés centigrades la perte moyenne de température subie par l'eau des océans depuis l'apparition des premiers êtres vivants. Le rétrécissement graduel de la zone des coraux dans les océans en fournit la preuve. Quant au refroidissement de l'atmosphère terrestre, il est attesté par de multiples indices, tels que la présence dans les terrains primaires des régions polaires de nombreux végétaux ne pouvant vivre actuellement que dans les régions chaudes du globe.

L'activité psychique des animaux inférieurs s'est trouvée, en outre, très fortement diminuée par l'apparition des hivers. Dans les pays non tropicaux, le monde immense des vers, des insectes, des arachnides, des mollusques, des batraciens et des reptiles terrestres est en sommeil hivernal pendant toute la saison froide.

Quant aux animaux à sang chaud, ceux qui ne peuvent aller hiverner dans les pays tropicaux ou sub-tropicaux n'ont qu'une activité réduite allant souvent jusqu'à l'engourdissement complet pendant plusieurs mois par an.

On peut donc dire qu'à tous les degrés de l'échelle animale, le volume de l'activité psychique de l'ensemble des espèces vivantes est en régression depuis de nombreuses dizaines de millions d'années.

Par contre, il n'en est pas de même de sa qualité, qui a merveilleusement progressé depuis l'apparition des animaux à sang chaud. A part quelques espèces archaïques et dégradées, l'intelligence des mammifères dépasse de beaucoup celle des autres animaux. Ils possèdent tous un système nerveux central bien développé et incomparablement supérieur à celui des animaux dits « à sang froid », dont le sang suit à peu près les variations de température du milieu extérieur.

La fixité de la température interne a constitué un perfectionnement organique dont les conséquences ont été considérables pour les oiseaux et les mammifères, qui sont les seuls êtres vivants possédant un mécanisme régulateur de la température du corps. Pour ces derniers notamment, la gestation de leur progéniture pendant un temps prolongé à l'intérieur du corps maternel a considérablement favorisé le développement des organes les plus différenciés et tout particulièrement du système nerveux. Ils ont pu ainsi accéder aux formes supérieures de la vie et s'y maintenir. L'activité de leurs combustions organiques continue en toute saison et leur vie mentale conserve toutes ses qualités, sauf chez les petits mammifères des pays froids, obligés de recourir, au sommeil hivernal.

Cependant, ces progrès ont été payés chèrement. Il s'en faut de beaucoup que l'activité psychique des espèces les plus perfectionnées soit à l'abri des dégradations qui atteignent leurs organes sensoriels et cérébraux. En réalité, ces espèces y sont beaucoup plus exposées. La fragilité de leur mécanisme mental a été la conséquence de sa complexité. La longévité des types supérieurs est ainsi moins grande.

Dans le domaine des instincts, qui constituent les bas-fonds subconscients du psychisme chez tous les animaux sans exception, comme dans celui des facultés supérieures de l'intelligence, réservées aux espèces les plus évoluées, nous voyons se produire des dégénérescences fixées de façon permanente et menaçant dangereusement leur vitalité.

Les perversions et déviations de l'instinct de reproduction et des instincts familiaux qui en dérivent méritent aussi une attention particulière, car elles mettent souvent en danger la vie même de l'espèce. Ces anomalies se manifestent de diverses manières, tantôt par insuffisance, tantôt par excès de l'activité génitale, ou encore par une aberration ou une détérioration des impulsions génésiques qui aboutissent à une frigidité sexuelle très caractérisée.

La détérioration fonctionnelle des réflexes neuro-musculaires nécessaires à la reproduction de l'espèce, se rencontre parfois chez certaines espèces d'animaux à sang froid actuellement en régression, comme les crapauds, les tortues et les serpents.

Chez les crapauds, par exemple, le mâle monte sur la femelle et l'étreint fortement dans l'eau. Il la chevauche ainsi sans la quitter, pendant de longs jours, souvent même pendant plusieurs semaines, avant d'arriver à provoquer chez elle le réflexe d'évacuation des ovules qu'il féconde extérieurement par sa semence, immédiatement après leur sortie. Au moment où il la saisit, la crapaude porte encore tous ses ovules attachés aux grappes ovariennes. L'étreinte masculine doit produire chez elle une sécrétion hypophysaire qui, à la longue, déclenche le réflexe lent et pénible de la ponte des ovules et permet ainsi leur fécondation externe. Cet accouplement dure donc jusqu'à l'évacuation des ovules qui se produit au bout de cinq à sept jours en moyenne. Quand l'eau est froide, il peut durer deux semaines et même quarante jours dans les régions septentrionales, d'après Spallanzani.

Pendant tout ce temps, le couple ne mange rien. Entièrement absorbés par la préparation difficile de l'acte génésique, le mâle et la femelle refusent toute nourriture.

L'instinct éducateur qui porte les abeilles à nourrir et protéger les larves avec dévouement est actuellement très affaibli déjà, puisqu'il suffit d'une impulsion imitative pour l'annihiler temporairement. Par exemple, quand une guêpe arrive à pénétrer dans leur ruche et y dévore leurs larves, les associations imitatives provoquées par ce spectacle dans le cerveau des abeilles, sont si puissantes que les abeilles ouvrières de cette ruche, au lieu de défendre leurs larves, passent immédiatement des soins les plus assidus à la férocité la plus étrange et se mettent elles-mêmes à dévorer les larves qu'elles nourrissaient un instant auparavant. Ces ouvrières sont d'ailleurs des femelles stériles dont les organes sexuels sont incomplètement développés. Il n'est donc pas surprenant de constater l'insuffisance fonctionnelle de leur instinct maternel.

Du reste, l'instinct de conservation individuelle est, chez beaucoup d'animaux même supérieurs, plus fort que l'instinct maternel, puisqu'on voit fréquemment les truies et les lapines dévorer leur progéniture, soit que la faim les y pousse, soit, cas très fréquent, qu'un réflexe irrésistible les contraigne à les manger, même si elles ont de la nourriture en abondance à une assez petite distance. Leur appétit est excité instantanément par la vue toute proche de la chair nue et fraîche de leurs petits sans défense et les mouvements réflexes correspondants se déclenchent automatiquement avec force, refoulant ceux de l'instinct maternel.



II. Du Singe à l'Homme

(Dangers d'une sexualité précoce et excessive)

PLUS dangereux encore pour la longévité des espèces animales sont les extraordinaires excès sexuels auxquels s'adonnent certains mamifères.

Alors que chez la plupart des animaux supérieurs, l'instinct sexuel n'entre en jeu qu'à certaines époques, généralement au début de la belle saison, il fonctionne souvent toute l'année, d'une façon continue et exagérée, chez beaucoup de rongeurs et chez quelques espèces de singes supérieurs dont la sexualité a un caractère incontestablement pathologique.

La plupart du temps, ces accouplements beaucoup trop rapprochés ne sont pas accompagnés de l'émission du liquide séminal que les glandes génitales ne pourraient pas fournir en quantité suffisante. En réalité, ils sont provoqués par un priapisme d'origine neuro-musculaire sans effet utile pour la reproduction de l'espèce.

Tous ces rongeurs ont une vie génitale précoce et intense qui a été évidemment funeste pour l'évolution de leur intelligence. La croissance de leur cerveau s'est trouvée entravée de bonne heure, car elle a suivi la règle générale d'après laquelle la maturité sexuelle prématurée arrête trop tôt le développement normal du cerveau et d'organes nerveux perfectionnés tels que l'œil.

Un certain nombre de singes supérieurs donnent le répugnant spectacle d'une excitation sexuelle presque permanente et encore plus morbide. Elle arrive à l'extrême du paroxysme de l'instinct et a certainement pour origine des déséquilibres glandulaires atteignant des espèces entières. Les cynocéphales babouins et mandrilles manifestent beaucoup plus encore que les chimpanzés, les orangs-outangs et les macaques, à peu près en toute saison, une sexualité exaspérée, accompagnée de vices d'onanisme et de pédérastie. Elle les porte aux pires excès et domine toute leur existence chez les mâles comme chez les femelles. Des batailles féroces ont lieu entre mâles pour s'assurer la possession du plus grand nombre possible de femelles. Au cours de ces luttes,

ils s'arrachent les femelles avec une telle brutalité qu'ils les blessent ou les tuent fréquemment.

Pendant les périodes d'excitation menstruelle, les babouins femelles se présentent sans arrêt aux mâles qui partagent leurs attentions entre elles et d'autres mâles. Les vieux mâles ont, en effet, des harems composés de femelles et de jeunes mâles.

Chez les babouins, comme chez les orangs-outangs, les chimpanzés, les excitations sexuelles commencent bien avant la puberté et la rendent trop précoce. Les conséquences psychiques en sont très nuisibles pour ces espèces, comme elles le sont en pareil cas pour les humains. Il en est ainsi chez la plupart des tribus nègres et dans l'Inde où les mariages prématurés surexcitent les sens chez les enfants et font d'incalculables ravages contre lesquels les autorités britanniques luttent vainement depuis longtemps.

On sait, en effet, que la sexualité précoce et immodérée de nombreuses tribus indigènes de l'Inde est un des principaux facteurs physiologiques de leur profonde dégradation actuelle. Le développement des fonctions supérieures du cerveau est ralenti par l'arrivée prématurée de la puberté et finit même par s'arrêter sous l'action des sécrétions internes des glandes génitales. Quand la puberté se produit avant l'âge normal, les fonctions supérieures du cerveau cessent trop tôt de se développer, sous l'influence d'actions hormonales provenant de ce déséquilibre glandulaire.

On peut comprendre que le mécanisme glandulaire, lorsqu'il est ainsi faussé, ne joue plus son rôle régulateur normal. Le frein cérébral fonctionne mal. Il n'arrive plus à contrôler les impulsions des instincts. Les passions violentes se développent à l'excès et conduisent les individus adultes aux graves dérèglements des instincts que nous venons de rappeler.

Henri DECUGIS

(« Le Vieillissement du Monde vivant »).



OÙ VA L'HUMANITÉ ?

« L'Homme est encore dans la barbarie. Son évolution s'amorce seulement. La civilisation actuelle n'est qu'un trompe-l'œil. Mais son élite a foi en un idéal de vie meilleure.

« ...L'homme n'est qu'un instant dans l'éternité. Puisse-t-il, dans cet instant, être pleinement lui-même ! »

POUVONS-NOUS affirmer que l'Homme soit réellement le terme final de la création ? l'ultime échelon après lequel nul progrès ne sera possible ? Sans doute est-il le point de départ d'un être plus parfait, moralement et physiquement ?

Il n'existe qu'en partie. Son évolution est loin d'être terminée. Il marche plutôt à reculons. Evolution à rebours, au sens philosophique, régression non pas vers la brute ancestrale, qui n'a jamais existé que dans l'imagination des romanciers, non pas vers l'animalité qui lui est supérieure, mais vers le néant.



L'HOMME actuel est plongé dans la barbarie. Sa civilisation est un trompe-l'œil. Rares sont les esprits assez indépendants pour rompre avec l'ambiance et s'affirmer eux-mêmes. Rares sont les héros du cœur et de l'esprit. Rares l'indépendance et la sincérité. Rare le talent. Rare l'amour. Rare tout ce qui donne du prix à la vie et nous la fait aimer.

Une autre humanité peut germer sur les ruines de celle-ci. Elle est dans le cervau des meilleurs d'entre nous. Ils la conçoivent supérieure. Ils la portent dans leurs flancs. Tout n'est pas perdu de l'homme. Tant qu'il reste une cellule vivante dans son corps, il a des chances de se ressaisir. Il suffit d'une élite pour affirmer, au-dessus des aspirations grégaires, la foi en un idéal de vie meilleure. Cette élite vaincra.

« Un rameau plus élevé, vivant dans un coin privilégié du globe, se détachera-t-il de l'humanité actuelle ? » se demandait Buchner. Ce rameau, il existe : C'est celui des esprits libres, écrivains, artistes, penseurs, hommes d'action, travailleurs manuels et intellectuels, qui entrevoient pour l'humanité une existence moins absurde, s'efforçant eux-mêmes de la vivre dans son milieu hostile.

Il y a plusieurs humanités. La nôtre est-elle la dernière ? Après cet essai malheureux, la nature se reposera-telle ? Va-t-elle renoncer à perfectionner un être qui, ayant abusé de tous les dons, satisfait tous ses caprices, donné libre cours à toutes ses fantaisies, n'est plus que l'ombre de lui-même ?

L'humanité est bien malade. Libre et vivante à l'origine, saine de corps et d'esprit, la voici maintenant en pleine décadence. Prisonnière d'une fausse civilisation, en proie à l'égoïsme le plus vil, retrouvera-t-elle jamais sa beauté primitive ? Ayant rompu avec la nature, artificielle cent pour cent, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Elle tâtonne dans les ténèbres et se traîne dans les bas-fonds. L'argent a tout corrompu. Ce « vil métal » a semé la discorde entre les hommes. Espérons qu'une humanité moins laide succèdera à la nôtre, plus parfaite au physique et au moral, aussi vivante qu'aux premiers âges !



L'HOMME n'est sans doute qu'une ébauche. Il n'est encore qu'un embryon. Il ne s'est pas encore « réalisé ». Sauf dans une élite, l'homme est inexistant. Elite qu'il ne faut pas confondre avec celle qui convient au troupeau. Celui-ci a l'élite qu'il mérite. Le troupeau n'est pas l'homme. C'est une agglomération de sous-hommes reliés entre eux par de bas intérêts. L'homme existe chez certains êtres, plus évolués que les autres, libérés de tous les dogmes, affranchis de tous les préjugés et qui représentent, dans l'humanité d'aujourd'hui, l'humanité de demain.

Au sein du monde décrépit, nous faisons le rêve d'un monde meilleur. Rêve qui nous soutient et nous fait vivre. Ce monde, nous ne le plaçons pas dans l'au-delà. Nous le plaçons dans la vie même.

Certes, l'humanité ne peut se réformer en quelques heures. Il lui faudra beaucoup de temps avant d'être vivante. A la base de toutes les réformes, nous plaçons la réforme de l'individu. D'elle viendra tout le reste. Elle ne se fera point par la violence, mais par l'éducation. Education qui commence à peine !

Nous pouvons, dès maintenant, vivre cette vie meilleure à laquelle nous aspirons de tout notre être. Nous pouvons réaliser dans le présent cette société future que nous ne contemplons qu'en rêve. Notre volonté peut réagir contre les laideurs qui nous entourent, les atténuer par là même. Opposons à la bêtise humaine, profonde comme l'infini, une digue infranchissable, Cessons de pactiser avec le mensonge. Rompons avec toutes les formes de réaction. Renonçons à suivre dans la voie où ils essaient de nous entraîner les surhommes de pacotille. Abstenons-nous de partager les engoûments de la populace pour ces mégalomanes. N'élevons pas un piédestal à ces mauvais bergers. L'Histoire n'a que trop souffert de leur orgueil et de leur ambition.



SANS doute, rien ne restera un jour de tant d'efforts ! Rien de ce qui fut l'homme. « De tout le bruit, écrit Edgar Quinet, qu'a fait le genre humain, que restera-t-il ? Ce qui reste aujourd'hui du murmure des insectes dans la forêt carbonifère. » Pensée décevante, ô combien ! Ne nous y arrêtons pas. Chassons-la de notre cerveau. Efforçons-nous de réaliser dès aujourd'hui dans notre « moi » l'humanité totale. L'homme n'est qu'un instant dans l'éternité. Puisse-t-il, dans cet instant, être pleinement lui-même !

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

Lecteurs-Amis...

...vous avez

Mon cher Directeur,

Un de nos amis a fait publier dans plusieurs journaux sa définition en sept points du Naturisme ; définition qui lui est tout à fait personnelle... En tant que président des Naturistes de Provence, je tiens à élever, sur un certain point, une protestation des membres de ma Société, qui comprend entre autres d'éminents hommes de Science.

L'article 6 de la susdite définition (le contrôle conscient et raisonné de la sexualité) est ainsi rédigé :

« *Si la liberté et la pluralité sexuelles sont essentiellement naturelles,* l'abstinence et l'abus de fréquence sont par contre antinaturels et conduisent tous deux au déséquilibre vital. »

Il importe tout d'abord de préciser que *pluralité sexuelle* est la dénomination à la mode de l'infidélité conjugale (ou amoureuse). Cet euphémisme est employé par de beaux éphèbes à collier de coquillages, et, dans un autre milieu, par des jeunes gens assez sales, à chemise à carreaux.

Je ne range notre camarade ni dans l'une ni dans l'autre de ces catégories de... philosophes ; c'est pourquoi je viens essayer de réfuter cordialement sa dangereuse argumentation.

Si l'Homme n'est ni ange ni bête, il est cependant un peu plus que le mammifère supérieur auquel certains pluralistes le comparent bien modestement, et je crois que son ambition doit être non de lui ressembler mais de s'en différencier en s'élevant encore d'un degré...

Ce serait un blasphème autant qu'une erreur biologique que de comparer les jeux de l'amour à la satisfaction des autres besoins naturels. Je crois en outre qu'il est possible de les entourer d'un peu de poésie, d'affection, d'estime... et de quelques sentiments encore, inconnus des autres mammifères tels que, par exemple, la vache ou la baleine.

Je connais de nombreux naturistes qui trouvent normal de rester fidèles à leur compagne ; les femmes qui restent fidèles à leur compagnon ne sont pas rares non plus.

Il est certain que la satisfaction des désirs amoureux contribue pour une large part au bonheur de beaucoup d'entre nous.

« *Rose aujourd'hui, demain flétrie,*
Comment vis-tu, toi qui n'as pas d'Amour ! »

En revanche, l'abstinence ou l'abus sont loin de conduire fatalement au déséquilibre vital. Il y a des jeunes filles sages qui ne sont pas des détraquées ; des religieux qui sont morts chastes à des âges respectables, ayant toujours vécu en bonne santé ; à l'inverse, et dans les cas extrêmes, des prostituées et des grands hommes au comportement génital intense n'ont nullement sombré dans le délire ou l'extravagance.

Mais ceci dit — et c'est le point le plus important de ma protestation —, je crois que cette question n'a aucun rapport avec le Naturisme. Nous devons seulement rechercher, en dehors des préjugés, la liberté, la simplicité et la bonté. Je ne défendrai donc ni l'austérité ni l'adultère. Les *Naturistes de Provence* et les *Amis de l'île du Levant* n'ont pas à se faire, devant l'opinion, plus débauchés qu'ils ne le sont en réalité. Ce serait une propagande bien maladroite pour nos saines idées...

Dans la partie de notre vie que nous laisserons intime, nous nous conduirons seulement suivant notre tempérament et... notre délicatesse.

René FIZE.

● ●

Cher Ami,

Pour répondre — un peu tardivement — à l'enquête de *Vivre* sur l'objection de conscience (et, en somme, sur la guerre et les moyens de l'écarter des voies humaines), je vous dirai qu'à mon sens, depuis plus de vingt siècles que l'humanité s'inspire de l'adage romain : *Si vis pacem para bellum,* il serait grand temps de crier, de hurler : « C'est faux ! Si tu veux la paix, prépare la paix ».

Tant qu'on se préparera à la guerre elle sera inévitable. Quiconque se promène avec une arme aura tendance à s'en servir, tôt ou tard — surtout si quelqu'un a intérêt à ce qu'il s'en serve...

Il faut donc préparer la paix, dans les âmes, dans les cœurs, partout : au foyer, à l'école, par l'enseignement, par l'exemple, par la Justice — la vraie.

Maintenant — ceci dit entre nous, d'homme à homme — c'est là un idéal élevé, admirable et, à mon avis, *inaccessible,* parce qu'il constituerait une sorte d'équilibre parfait, donc de stagnation, qui semble contraire aux destins de l'humanité.

Est-il paradoxal d'affirmer que les peuples qui n'ont pas connu de guerre depuis fort longtemps sont surtout prospères, heureux et quiets, grâce aux guerres que se font leurs voisins, aux conséquences économiques et financières de ces guerres ?...

Daniel BELLENAND.

● ●

Monsieur le Directeur,

Il y a de multiples raisons qui m'attachent à votre cause, que je juge grande et noble. J'aime la gymnosophie parce qu'elle lutte

Des difficultés d'ordre technique, imputables à l'imprimerie — pour lesquelles la rédaction décline toute responsabilité — sont un facteur d'irrégularité dans la parution de VIVRE D'ABORD.

Nous tenons cependant à faire remarquer aux personnes qui nous signalent des retards dans la réception de leur abonnement, que la périodicité de notre revue est, en réalité, celle de CAHIERS HORS COMMERCE. L'engagement pris envers nos abonnés, de leur servir SIX NUMEROS ECHELONNES SUR UNE ANNEE, est tenu dans l'ensemble ; qu'il nous suffise de leur donner l'assurance qu'il continuera de l'être...

Amis...

...vous avez la parole !

Levant n'ont pas à se faire, devant l'opinion, plus débauchés qu'ils ne le sont en réalité. Ce serait une propagande bien maladroite pour nos saines idées...

Dans la partie de notre vie que nous laisserons intime, nous nous conduirons seulement suivant notre tempérament et... notre délicatesse.

René FIZE.

● ●

Cher Ami,

Pour répondre — un peu tardivement — à l'enquête de *Vivre* sur l'objection de conscience (et, en somme, sur la guerre et les moyens de l'écarter des voies humaines), je vous dirai qu'à mon sens, depuis plus de vingt siècles que l'humanité s'inspire de l'adage romain : *Si vis pacem para bellum,* il serait grand temps de crier, de hurler : « C'est faux ! Si tu veux la paix, prépare la paix ».

Tant qu'on se préparera à la guerre elle sera inévitable. Quiconque se promène avec une arme aura tendance à s'en servir, tôt ou tard — surtout si quelqu'un a intérêt à ce qu'il s'en serve...

Il faut donc préparer la paix, dans les âmes, dans les cœurs, partout : au foyer, à l'école, par l'enseignement, par l'exemple, par la Justice — la vraie.

Maintenant — ceci dit entre nous, d'homme à homme — c'est là un idéal élevé, admirable et, à mon avis, *inaccessible,* parce qu'il constituerait une sorte d'équilibre parfait, donc de stagnation, qui semble contraire aux destins de l'humanité.

Est-il paradoxal d'affirmer que les peuples qui n'ont pas connu de guerre depuis fort longtemps sont surtout prospères, heureux et quiets, grâce aux guerres que se font leurs voisins, aux conséquences économiques et financières de ces guerres ?...

Daniel BELLENAND.

● ●

Monsieur le Directeur,

Il y a de multiples raisons qui m'attachent à votre cause, que je juge grande et noble. J'aime la gymnosophie parce qu'elle lutte de son mieux contre les préjugés du corps et du sexe, contre les préjugés raciaux et guerriers (ce qui est certes non moins important). Je suis moi-même une révoltée ; je hais la pudibonderie imbécile qui, hélas, règne partout dans notre société dite civilisée ; pudibonderie à base d'hypocrisie et de méchanceté. J'ai spontanément l'esprit porté vers la plus large tolérance en cette matière.

Mais notre pauvre société est tellement hantée par le sexe qu'elle en arrive à une véritable phobie de tout ce qui concerne la sexualité. La mauvaise réputation du sexe a fini par gagner le corps tout entier, si bien que même les parties les moins sexuelles deviennent sujettes à caution — les épaules et le dos féminins, par exemple. Cachons-les donc ! elles en deviendront beaucoup plus désirables ; et cela fera bien l'affaire de MM. les pornographes, qui se font une belle clientèle en exhibant cuisses, fesses, seins, à condition qu'ils soient pimentés par des déshabillés savamment galants.

Vous me direz que, si toutes les femmes étaient nues sur les plages, personne n'y ferait plus attention, et qu'alors leur valeur évocatrice et... marchande subirait une forte dévaluation !

Ce que j'aime dans la gymnosophie, c'est la réhabilitation du corps humain. Pauvre corps destiné à macérer dans la crasse, sous l' « éteignoir » que représentent certains de nos vêtements de « raffinés » ! Et pourtant, quoi de plus beau qu'un corps d'homme ou de femme, dans la fraîcheur de sa jeunesse, dans la plénitude de son sexe ? Pourquoi vouloir y voir obligatoirement l'instrument de Satan ou celui de la débauche ? Se montrer nu en public est, d'après nos moralistes, « une atteinte à la dignité humaine ». Quelle aberration de considérer les parties sexuelles comme « honteuses » (*pudenda,* disaient les Latins) ! Comme si Dieu pouvait avoir créé quelque chose de honteux ! Comme si les organes qui transmettent la Vie n'étaient pas nobles entre tous !

Soyez donc loué, Monsieur le Directeur, d'avoir entrepris de glorifier la nudité, la gymnité sous toutes les formes. Soyez loué aussi de n'avoir pas limité votre action au « nudisme » proprement dit, mais de l'avoir étendue sur un plan plus vaste : la bonté envers les animaux, la tolérance envers son prochain, la concorde entre les nations, la lutte contre le fléau de la guerre.

Je suis heureuse enfin de constater que vous vous gardez de tomber dans le travers d'un sectarisme que n'évitent pas toujours, il faut le reconnaître, certains naturistes abstinents, végétariens, fruitariens, crudistes, etc.

Croyez bien que j'admire profondément votre œuvre, dans son ensemble, et que de toutes mes forces je la soutiendrai.

Mlle R., *La Rochelle.*

Des difficultés d'ordre technique, imputables à l'imprimerie — pour lesquelles la rédaction décline toute responsabilité — sont un facteur d'irrégularité dans la parution de VIVRE D'ABORD.

Nous tenons cependant à faire remarquer aux personnes qui nous signalent des retards dans la réception de leur abonnement, que la périodicité de notre revue est, en réalité, celle de CAHIERS HORS COMMERCE. L'engagement pris envers nos abonnés, de leur servir SIX NUMEROS ECHELONNES SUR UNE ANNEE, est tenu dans l'ensemble ; qu'il nous suffise de leur donner l'assurance qu'il continuera de l'être...

COMPLEXITÉ ET BIZARRERIES DE LA MACHINE HUMAINE

par le Docteur **P. RUSSO**
Docteur en Médecine, Docteur ès Sciences



POUR un médecin, écrit Louis Bromfield, dans La Mousson, **le corps n'est qu'une machine, rien de plus, rien de moins » ; et il ajoute : « Les sens procurent du plaisir et de la souffrance, mais cela ne compte pas. La chose importante se trouve ailleurs, au delà, au-dessus du corps, et sans elle, aucune extase parfaite n'est possible. »**

Il semble difficile de ne pas souscrire à cette position d'esprit, mais il ne faut pas oublier que même les choses qui paraissent les plus cohérentes, les plus conformes aux faits observés ne peuvent pas être acceptées sans vérification précise, sous peine de risquer de grosses erreurs. Je n'en veux pour preuve que la méprise où nous conduit la confiance en nos observations usuelles, qui nous présentent comme très lisse la surface d'une bille de billard, alors que pourtant l'examen microscopique de cette surface nous la montre parsemée de gouffres et hérissée de pointes aux parois abruptes...

Voyons donc de près ce que vaut cette notion que le corps est une machine et qu'il y a autre chose de plus important que ses réactions dans les émotions que nous ressentons.

On a longtemps erré au sujet de la constitution de cette machine. On ne cherchait qu'un conducteur et l'on voyait pourtant que bien des mouvements de la machine ne pouvaient se comprendre par cette hypothèse. Nombre de ses activités semblaient dépendre d'influences extérieures. Il se montrait des mouvements qui paraissaient réglés de façon telle qu'ils produisaient toujours certains résultats bien définis et d'autres paraissaient désordonnés. On a réfléchi alors que, dans une machine quelconque, il y a bien, au fond, la même double série de mouvements. Si un moteur de voiture est mis en marche accidentellement sans conducteur, par une cause extérieure; si, par exemple, la voiture se trouve sur une pente, le moteur embrayé et non freinée, la pesanteur la fera rouler, le moteur se mettra en marche et la voiture ira se jeter contre le premier obstacle rencontré. Si au contraire, il y a dans la voiture un automobiliste qui dirige sa marche, il la conduira de façon à éviter l'obstacle. Nous sommes donc là en présence d'une série d'actions qui se produisent sans que leurs conséquences soient dirigées, et d'une autre série d'actions qui coordonnent les premières de telle sorte qu'elles soient orientées de certaine façon.

Cette séparation, déjà remarquée dès longtemps, n'a été pleinement mise en lumière que par les travaux des psychanalystes qui ont fait voir que dans la machine humaine, les actions non coordonnées, celles qui se poursuivent automatiquement, sont le fait de ce que Freud a nommé l'« inconscient », le « ça », et que l'orientation donnée ensuite à ces pulsions automatiques est le fait de ce que l'on nomme le « moi conscient ».



Il n'est pas dans notre propos de prendre parti dans les discussions métaphysiques qui opposent philosophes divers et biologistes de différentes tendances sur la nature de l'inconscient et du moi conscient. Il nous suffit de connaître leur existence.

Leurs rapports peuvent être symbolisés de la façon suivante. Imaginons une machine fixe installée dans une puissante usine. Au tableau de conduite est un ingénieur qui règle ses mouvements. Il paraît en assurer seul la marche. Cependant, dans les infrastructures, caché à la vue du public, se trouve le personnel de chauffe, de graissage, d'alimentation en eau, etc. L'ingénieur est le moi conscient que l'on connaît bien, le personnel des soutes est l'inconscient que l'on ne connaît pas, dont beaucoup de gens ignorent l'existence, dont l'ingénieur même n'a pas à s'occuper directement. Ce personnel accomplit le travail qui lui a été fixé, mais il peut très bien ne pas savoir ce que fait la machine, il graisse, il chauffe, répétant toujours les mêmes gestes. De ce qui se passe au dehors, il sait seulement qu'il lui a été défendu de monter au tableau de conduite et que l'ingénieur le châtiera s'il le fait.



Mais voici qu'un jour, ce personnel se révolte contre son emprisonnement et se rend au tableau de commande, bouscule l'ingénieur, sans même lui laisser le temps de voir ce qui se passe, s'empare desdites commandes, les actionne au hasard, car il ne sait pas s'en servir. La machine s'emballe, prend une vitesse folle ou au contraire s'arrête, a des à-coups, ou fait marche arrière, sans que l'ingénieur, molesté, puisse réagir. Quand il revient à lui, les graisseurs sont redescendus dans les soutes; il ignore ce qui s'est passé, mais il voit la machine déréglée et s'efforce de la remettre en route normalement... à moins qu'il ait été mis définitivement k. o. et que les graisseurs restent maîtres du tableau et le manient jusqu'à ce que tout soit faussé.

De même, les acquisitions récentes de la psychologie nous montrent que notre « machine » possède un conducteur assez directement décelable, méthodique et ordonné, le « moi conscient », mais qu'elle a aussi un personnel de chauffe et de graissage, versatile, turbulent, violent, extrêmement fort et capable parfois de s'installer à la place du conducteur; c'est l'inconscient.

Il importe donc, pour maintenir une marche normale de la machine, que le moi conscient ne néglige pas de connaître l'inconscient et dispose de moyens capables de le mettre, le cas échéant, hors d'état de nuire.

Or l'inconscient agit par pulsions brusques dont le danger réside précisément dans cette brusquerie.

Trois moyens se présentent à l'esprit pour diminuer ou supprimer ce péril : soit murer l'inconscient dans les soutes, l'empêcher brutalement de monter au tableau de commande, soit lui laisser des voies pour y accéder, mais seulement en certains points sans danger ou sous certaines conditions; soit enfin le laisser libre d'y venir, mais en modifiant la position



de certains organes d'importance majeure pour qu'il ne puisse les atteindre.

Ce que nous montrent psychologues, psychiatres et psychanalistes dans les névroses ou les psychoses qui se déclenchent quand on refoule brutalement l'inconscient correspond à la première méthode; l'inconscient se révolte alors et tend à tout briser. Une régulation au contraire apparaît quand on canalise l'inconscient sur des voies préalablement tracées. Enfin, lorsqu'on emploie la troisième méthode, il ne se produit plus d'accidents, si l'on sépare nettement les zones réservées aux actions instinctives et sentimentales qui caractérisent l'inconscient, de celles réservées au moi conscient, à la volonté.

Les pulsions de l'inconscient appartiennent aux plans fondamentaux du fonctionnement organique, elles sont les traductions des besoins élémentaires de la vie, des besoins individuels que représente l'activité digestive sous l'aspect du « gustatif », et des besoins de l'espèce que représente l'activité génitale sous l'aspect du « sexuel ».

Dans les cas où l'organisme fonctionne normalement, les activités inconscientes, qui sont l'équivalent du graissage et de l'alimentation de la machine, restent inaperçues, ou si on les examine on les voit fonctionner correctement; mais si ces activités se dérèglent et « montent au tableau de bord », elles le dérèglent lui aussi. Or si elles sont murées et brimées sans cesse, privées de tout espoir de libération, elles se mutinent et font explosion, tout se désorganise.



Peut-on toutefois enfermer assez solidement l'inconscient pour qu'il ne puisse en aucun cas faire explosion ? Certains le pensent, d'autres admettent qu'on ne peut pas plus le bloquer ainsi qu'on ne peut barrer un torrent et qu'il faut, comme pour ce dernier, lui donner des dérivations qui ne l'empêchent pas de couler, mais l'obligent à le faire sans violence et dans des directions où il ne peut nuire.

Examinons donc plus en détail cette question. Dans un acte antisocial tel qu'un meurtre par exemple, on admet généralement que les



deux personnes intéressées, le coupable et la victime, sont en situations opposées. Cette vue superficielle est tenue pour valable par le code criminel, mais une analyse plus détaillée montre qu'en fait il est rare qu'il en soit ainsi. D'ailleurs des auteurs comme Kaïka ou Berdiaev, et même le Talmud estiment que la victime porte habituellement une certaine part de responsabilité dans le crime qui la frappe. Celui qui montre ses richesses incite au vol, celui qui veut imposer avec violence, envers et contre tout, sa volonté, incite au meurtre.

Cela est vrai non seulement dans des cas limites comme le vol ou le meurtre, mais dans tous ceux où peuvent être commis des actes limitant la liberté et les activités de qui que ce soit.

Si nous examinons ce qui se passe à ce point de vue touchant les pulsions instinctives fondamentales du gustatif et du sexuel, nous voyons que les accidents qui s'y rattachent ont bien souvent pour origine le comportement de ceux-là mêmes qui en sont victimes.

Voici par exemple un homme qui accuse sa cuisinière d'être responsable des troubles digestifs qu'il éprouve, parce qu'elle lui sert des mets exquis qui l'amènent à surmener son estomac. Mais n'est-il pas, lui aussi, coupable, puisqu'il a exprimé à cette cuisinière combien ces mets lui plaisaient ?

Voici une jeune fille qui se plaint qu'un enfant lui soit venu de son amant. Mais n'est-elle pas aussi coupable que lui ? N'a-t-elle pas pris plaisir à ses caresses ?



Dans ces deux cas, apparaît à la base du préjudice subi par la victime une légèreté, une négligence de sa part. Dans l'un, négligence de la notion bien banale que la gourmandise conduit aux troubles digestifs, dans l'autre, de celle que les caresses peuvent conduire à la fécondation. Mais cette négligence peut être due à une inattention et à un mépris de choses que l'on sait, comme elle peut venir d'une ignorance des dangers possibles. Et en fait, c'est très souvent le second cas qui se présente. Combien de gens se détériorent l'estomac parce qu'ils ignorent que tels ou tels aliments leur seront nuisibles ! Combien de jeunes filles se laissent séduire par ignorance de ce qu'elles pourraient faire pour ne pas être « prises » !

La plupart des humains ne connaissent absolument pas les conditions réelles de fonctionnement de leurs divers organes, ou les connaissent fort mal. Ils agissent au petit bonheur, suivant ce qui leur plaît et non suivant les besoins vrais de l'organisme. Ils obéissent à leurs pulsions inconscientes.

Il faudrait que chacun fût exercé à n'agir que par raison. Quand nous avons désir de faire quelque chose que ce soit, nous devrions prendre habitude de nous dire : « Est-ce utile ou au moins inoffensif ? » Nous agirions alors selon nos besoins vrais.



De même, il conviendrait de ne pas fusionner, comme cela se fait ordinairement, les faits psychiques et les faits physiologiques, attendu que le plus souvent il y a indépendance réelle entre eux. Ainsi, dans le cas du gustatif, il est clair que nous voyons se montrer trois ordres de faits distincts. D'une part la pulsion instinctive qui nous porte à manger ce dont le goût nous agrée, d'autre part l'activité raisonnable qui nous fait consommer ce qui est utile, en troisième lieu la recherche de ce qui donne de l'agrément esthétique à la table. Si l'on peut **réunir** les trois choses, c'est parfait, mais il ne faut pas les **confondre,** et, bien au contraire, les voir comme juxtaposées et non fusionnées.

Ces données générales exposées, voyons comment elles peuvent être appliquées à la sexualité. Remarquons d'abord que la séparation de l'inconscient et du conscient, de l'impulsif et du volontaire comporte la discrimination de la sexualité proprement dite et de l'amour, car la première ressortit aux pulsions inconscientes tandis que le second est d'ordre purement conscient; et si nous revenons à notre symbole de la machine, on voit que la sexualité équivalent du personnel de chauffe, doit être subordonnée à l'amour (l'ingénieur), mais jamais ne doit prendre sa place.



Bien des méthodes peuvent être employées pour établir cette discrimination et cette subordination, mais nous ne pourrons les étudier que plus tard, quand nous aurons poussé plus loin l'étude des conditions morpho-psychologiques de l'activité sexuelle et de l'amour. Ce que nous pouvons aujourd'hui indiquer c'est la nécessité, déjà signalée et mise en lumière par d'autres voies, de répéter avec P. Janet que « l'amour de l'homme n'est pas exactement comparable à celui des animaux » et de rappeler que c'est à la différence des conditions de développement de l'homme et des animaux supérieurs que se rattache cette différence de modalités.

Les animaux sont sexuellement mûrs alors qu'ils n'ont atteint qu'un stade psychique équivalent à celui d'un enfant encore incapable de parler et qu'ils ne dépasseront pas, alors que l'homme atteint un stade psychique très élevé bien longtemps avant la maturité sexuelle.

Chez les animaux, l'amour complet, avec tous ses développements psychiques, soit réels soit ayant caractère de jeu, n'est jamais réalisé, alors que, chez l'homme, il peut être réalisé, et l'est généralement, bien avant toute manifestation sexuelle. Même les enfants qui jouent à des activités sexuelles manifestent des sentiments d'attachement et de dévouement avant l'âge où ils jouent sexuellement. On ne peut donc en aucun cas envisager l'amour et la sexualité comme fusionnés et il est indispensable, pour régler convenablement la sexualité, d'exercer les humains à maintenir constamment la séparation entre les domaines de l'un et de l'autre, « à ne pas laisser le graisseur monter au tableau de commande »...



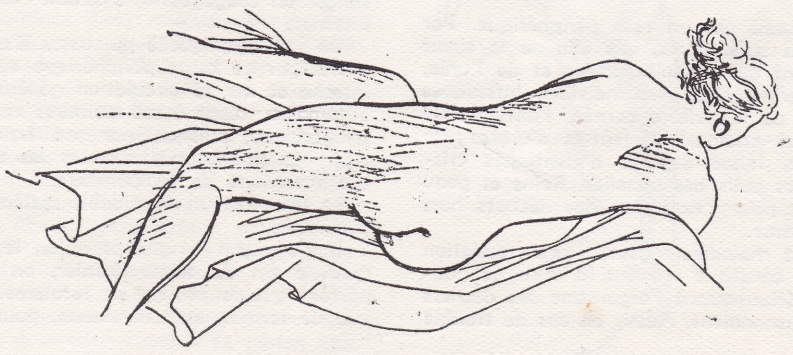
Ce que nous venons de dire nous fait atteindre immédiatement la réponse à la question de savoir si l'on doit enfermer l'inconscient ou le canaliser, tant de façon générale que touchant le sexuel.

La responsabilité relative de la victime dans les actes mêmes dont elle souffre montre que les actes inconscients de la sexualité peuvent attirer sur celui qui les accomplit des souffrances, s'ils nuisent à autrui. Si pour les empêcher de se produire, des prescriptions rigides bloquent l'inconscient, celui-ci sera contenu un certain temps, mais il accumulera sans cesse ses vagues contre le barrage et finira par le submerger. Au contraire, si, tenant compte de ce que les actes accomplis sous la pulsion de l'inconscient le sont d'ordinaire par ignorance ou par insoucience, nous tentons de les amener au plan conscient, nous aurons, par là, ouvert à l'inconscient une voie détournée, un exutoire, comme quand nous offrions au personnel graisseur de la machine les voies pour monter au tableau de commande sans lui laisser possibilité de le désorganiser.

De même, tenant compte de ce qu'il y a, dans tous nos actes, un mélange d'activités inconscientes, d'activités matérielles conscientes et d'activités purement psychiques, nous pouvons, en les dissociant, isoler l'inconscient, le connaître, par là l'amener au plan conscient et lui ouvrir ainsi une voie d'échappement, un exutoire dirigé à notre gré.

Traitant de la sorte la sexualité, nous lui enlèverons les possibilités de nuire à l'équilibre des individus et de la société. Rechercher ces modalités de mise en état inoffensif de la sexualité sera le but des observations et descriptions qui feront l'objet de nos prochains articles.

Dr P. RUSSO.



« LA FÉERIE DE LA VIE HUMAINE » (1)

NOTRE PEAU !

par **Pierre FROUMENT**, Biologiste

« Ce que l'homme a de plus profond en lui, c'est sa peau. »

PAUL VALÉRY

QU'EST-CE donc que cet organe extraordinaire : la peau humaine ? C'est d'abord le plus pesant. Ses quatre kilogs sont le double du foie, l'organe le plus lourd après lui. C'est ensuite le plus étendu, puisqu'il atteint presque deux mètres carrés.

L'épaisseur de la peau varie de 1 m/m ½ à 2 m/m. Or, dans une si faible épaisseur, le microscope montre une structure d'une extrême complication : des cellules de formes et d'activités diverses, des glandes, des vaisseaux sanguins et lymphatiques et une richesse inouïe en filets nerveux dont certains aboutissent à des corpuscules très perfectionnés pour percevoir les sensations de pression, de chaud, de froid.

La peau est un poumon périphérique. Comme le poumon, elle absorbe de l'oxygène et exhale de l'acide carbonique et de la vapeur d'eau. Et l'exhalation de cette dernière, appelée perspiration insensible, parce que nous ne nous en apercevons pas, est cependant si considérable qu'elle représente plus d'un litre d'eau en 24 heures.

Mais, bien mieux, le fonctionnement des poumons dépend du fonctionnement de la peau. Un animal badigeonné, moins la tête, avec un vernis imperméable, voit aussitôt sa respiration se ralentir, il se refroidit et meurt. A Rome, pour le Jubilé du Pape Léon X, un jeune enfant fut recouvert d'un vernis doré pour représenter le petit Jésus. Le soir, il n'était plus ! Dans les brûlures étendues à plus du tiers de la surface du corps, si légères qu'elles soient, le brûlé ne peut plus respirer que par un effort de volonté et, quand, cédant à la fatigue, il s'endort, il s'arrête de respirer et succombe.

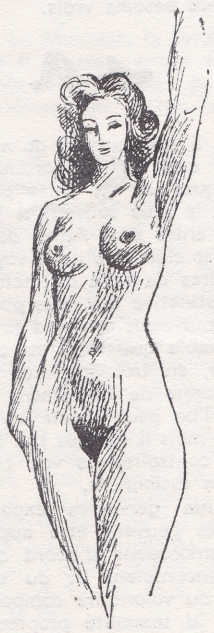


Il est évident que cela s'accorde mal avec nos vêtements qui gênent toute activité épidermique. Aussi peut-on dire que nous sommes des asphyxiés de la peau, ce qui augmente d'autant le travail de nos poumons et les surmène.

Nous sommes des créatures d'air, de lumière et de soleil. Nous venons au monde nus. Notre milieu normal est l'air et surtout l'air ensoleillé. Notre état normal est de vivre nus. Seuls les peuples des pays chauds qui peuvent vivre nus vivent dans des conditions normales.

Notre peau est un rein périphérique. Par ses glandes sudoripares, elle élimine la sueur qui contient des produits acides et de l'urée, comme l'urine. Chez les individus intoxiqués par excès de nourriture carnée, l'urine laisse déposer des cristaux rougeâtres d'urates ; la sueur, elle, laisse déposer d'identiques cristaux sur les poils des aisselles. Reins et peau collaborent pour l'expulsion des déchets hors de l'organisme.

Dans les maladies aiguës, une sudation abondante constitue souvent la crise de guérison, en débarrassant l'organisme des déchets qui l'empoisonnaient. Aussi, en cas de trouble



de santé, procurer une bonne suée, dès le début, par un sudorifique, est une excellente chose, de pratique universelle. Inversement, ceux qui ne suent jamais imposent à leurs reins tout le travail d'élimination des déchets et les surmènent.

La peau est un merveilleux cœur périphérique, cœur constitué par les papilles du derme. Chaque papille est une petite élevure en doigt de gant, contenant une minuscule anse vasculaire, capillaire artériel ou capillaire nerveux, qui est en perpétuel mouvement. L'une se dilate quand l'autre se resserre, en une activité fantastique.

Or, la peau contient le nombre prodigieux de 360 papilles par millimètre carré. Sa surface étant au moins d'un mètre carré et demi, nous avons 540 millions de petits cœurs périphériques qui assurent la circulation cutanée et contiennent près du tiers du sang circulant.



On comprend dès lors l'action profonde de cette masse sanguine sur la circulation générale. Que le froid fasse contracter les papilles, et le sang qu'elles contiennent est refoulé brutalement sur les organes internes qu'il congestionne. Que la chaleur, au contraire, fasse dilater les papilles, et elles se gorgent de sang, en dégageant d'autant les organes internes.

On voit d'ici quelle puissance d'action nous avons par ce cœur périphérique sur le cœur interne et sur la circulation générale, soumis automatiquement à ses moindres variations de température, puisque, par nos bains d'eau, d'air, de soleil, nous sommes les maîtres de ces variations de température.

La peau est un formidable système nerveux périphérique.

Il n'a y pas longtemps qu'on le sait. Jusqu'à la fin du siècle dernier, on enseignait partout que la peau était totalement dépourvue de terminaisons nerveuses, pour la raison bien simple que, malgré toutes les recherches microscopiques, on n'en avait jamais trouvé.

Simultanément, en 1895, le médecin italien Golgi et le médecin espagnol Ramon y Cajal, découvrirent chacun un procédé de coloration des fibres nerveuses, pénétrant beaucoup plus loin que les procédés déjà en usage, et allant jusqu'à leurs ultimes ramifications. Alors, coup de théâtre : On découvrit que la peau foisonnait de très fines terminaisons nerveuses, que c'était l'organe qui en contenait le plus !



Ainsi la peau est d'une richesse incalculable en filets nerveux, qui viennent y épanouir leurs suprêmes arborisations. Elle est faite pour palper l'extérieur par ses millions de doigts.

Doigts qui se sont spécialisés. Les uns nous transmettent les pressions que les corps extérieurs exercent sur nous, depuis le simple effleurement jusqu'à l'écrasement brutal, et sont construits tout différemment suivant qu'ils sont dans des régions soumises habituellement à des pressions différentes ; autant ceux du bout des doigts sont délicats, autant ceux de la plante des pieds sont protégés par une véritable carapace. D'autres nous transmettent les impressions de chaud et de froid. D'autres encore font fonctionner tous les petits muscles de la peau.

En fait, tous les organes des sens, vue, ouïe, goûter, odorat, sont des spécialisations encore plus poussées de la peau dont on assiste au développement à travers la série animale et l'on se rend compte combien il est nécessaire qu'aux renseignements sur le monde extérieur qu'ils fournissent au cerveau, soient joints ceux qui proviennent du système nerveux de la peau qui, seuls, nous renseignent sur les pressions que nous subissons, ainsi que sur la chaleur et le froid qui s'imposent à nous.

La peau est un organe absorbant infiniment plus important qu'on ne se l'imagine. Elle absorbe non seulement l'oxygène, mais aussi tous les gaz avec lesquels elle est en contact, ainsi que les substances volatiles et celles dissoutes dans les corps gras. On constate la présence des uns et des autres dans les urines moins d'une heure après le contact. La médecine fait une large utilisation de cette propriété, par ses lotions, ses frictions, ses liniments de toutes sortes.

Toutes ces propriétés de la peau suffisent à montrer combien l'importance de celle-ci est formidable dans la santé générale. Quels splendides résultats déjà obtenus, rien que sous l'action du soleil !

C'est ce à quoi nous consacrerons l'étude suivante.

(1) En vente aux Editions de *Vivre d'abord*.

Au prochain numéro : LUMIERE SOLAIRE ET GYMNOSOPHIE.

BRITISH NATURIST MOVEMENT IN 1950



THE Naturist Sun Bathing Movement in Britain, which has now been in existence a little over twenty years, has continued to make good progress in 1950, and at the present time there are now believed to be somewhere between 50,000, and 60,000, people in Britain who are more or less actively interested in naked sun-bathing.

This figure, though it seems large, averages only one per thousand of the general population of Britain, so that it will be realised that the Naturist Movement has still a considerable way to go before it can be considered to have a position of standing among the recreational activities of the country. However so long as it is conducted on private grounds adequately screened from the public gaze naked sun bathing in Britain is regarded with kindly tolerance by British law.



At the present time there are about 60 active naturist or nudist clubs in Britain. New clubs start up every year, there have been several in 1950 already, and others of course pass out of existence. There are about six large Clubs which are really nudist holiday resorts. They have been running successfully for many years, are conducted on business lines, and are independent of each other, and also have no dealings with any organisation, or federation of clubs.

There are also a number of other well established clubs, such as the Sun Folk Society near Watford. Herts, who confine their activities strictly to their own members, and who belong to no outside organisation. Such clubs are very well conducted, and have excellent facilities, but as they have very few vacancies, it is not easy today to become a member of one of them.



There are further about forty clubs in Britain which are banded together in an organisation known as the B,S,B,A. (These letters stand for the words British Sun Bathing Association.) According to the report presented to its Annual Meeting (in october 1949), this body has a membership of 1569 registered subscribers. Of the forty or so clubs which make up its membership about six of them have more than 100 members each, the remainder are quite small affairs, the members often numbering no more than about twenty. The organisation helps them by securing sites, and by providing them with an accommodation address wich enables small clubs to maintain local anonymity in the district where the club site is situated.

The B,S,B,A. would like to be considered as a National Body representing the naked sun bathing movement in Britain as a whole, but this claim cannot be substantiated as long as the large clubs, which were established long before the B,S,B,A. came into being, remain outside that organisation. Moreover there is a sharp controversy in the British naturist movement about the activities of the B,S,B,A. and a substantial part of the movement is not in agreement with B,S,B,A. policy. The organisation itself is very impatient to any kind of criticism.



The unknown factor of the British naturist movement is the strength of the hundreds of small private groups in the country, consisting of two or three families, and little groups of friends, who practise their naturist activities in their own homes, or in private gardens. They are not in the public eye, but their numerical strength is known to be considerable.

The largest naturist undertaking in Britain is Spielplatz Ltd, Bricket Wood, St-Albans, Herts, the well known " Nudist village" between Watford and St-Albans, about 20 miles to the north of London. Established in 1930, by its present managing director, Mr. Charles Macaskie, Spielplatz today has the names and addresses of many thousands of nudists, living in every country in the world on its books. Over 100 families live there permanently as nudists hasving their own private chalets or bungalows in the extensive grounds. A large number of people spend holidays there during the summer months, and are catered for in a similar manner in which the large British (non nudist) holiday camps are conducted. About three to four hundred day visitors some to Spielplatz to sunbathe on fine Saturdays and Sundays in summer.



A similar type of Club to Spielplatz is the Woodlands Club, at Fillongley, near Coventry, Warwickshire, ably conducted by Mr. and Mrs Burgess. There are three or four large luxury Clubs in Britain providing the nudist holiday maker with all the luxury of a well conducted hotel, swimming pool, electric light, hot and cold water in all bedrooms and so on. The largest of these is the North Devon Club, Beaworthy, which is situated near the borders of Cornwall in a large country mansion with beautiful grounds. Over 50 people are accommodated here and the club is usually full through the summer. Another successful club of this type is Woodside House, near Ryde, Isle of Wight, wich has been well run for a number of years by Mr. and Mrs. A. Critchard.

Copyright, Sunshine Press.



FAITS DIVERS...

De la Criminologie à la Boucherie

SEPTEMBRE, mois des congrès... L'avancement des sciences — surtout biologiques et médicales — est à l'ordre du jour des plus « intellectuelles » de ces réunions : cardiologie, psychiatrie, criminologie. Le Congrès international de Criminologie, qui a rassemblé, en Sorbonne, les délégués de cinquante pays, était consacré, comme son nom l'indique, à l' « étude des causes du phénomène criminel, de ses remèdes et de sa prévention dans le cadre des sciences d'observation ».

A cela, rien à objecter, si l'un des congressistes — jeune médecin et philosophe roumain — ne s'était avisé de fournir, un peu brutalement, un aliment inattendu aux discussions entre collègues.

On ne peut soutenir que sa contribution personnelle était hors programme ; au contraire, elle venait illustrer, avec un à-propos trop calculé, les mises en garde des auteurs de rapports consacrés à la jalousie sexuelle et à la folie amoureuse.

Pour tout dire d'un mot, le personnage révolvérisait l'un de ses confrères, sous prétexte qu'il était l'amant de sa femme.

Et cela en pleine Sorbonne, en pleine controverse criminologique. *The right place,* en somme, pour des coups de feu et des balles !

...A moins que ce vengeur sanglant de l'honneur conjugal ne se soit trompé de porte : le congrès de la Boucherie se tenait, dans le même temps, au parc des Expositions.

« Médecin, guéris-toi toi-même ! »

AUCUNE raison, certes, pour que ceux qui nous soignent soient à l'abri des maux qui nous accablent. Gorguloff, Petiot, et quelques autres assassins notoires, appartenaient à la « grande famille médicale » (qui n'en est pas plus fière pour cela). Des psychiatres, des psychanalystes et non des moindres, ont donné, ou donnent encore des signes évidents de dérangement cérébral. Je connais même un certain médecin-légiste qui... (mais non ! je ne le nommerai pas : il serait capable, le moment venu, par esprit de représailles, de saboter mon autopsie).

Un autre congrès — celui de la « Fédération mondiale pour la Santé mentale » — qui tenait ses assises concurremment avec celui de Criminologie, a parfaitement admis que le médecin des asiles puisse se conduire lui-même comme un petit fou. Aussi prit-il ses précautions pendant les séances. Il aposta dans la salle des observateurs qualifiés, avec mission de porter des appréciations psychiatriques motivées, sur chacun des rapporteurs et des orateurs. Les fiches critiques et correctives ont été, paraît-il, établies avec toute la conscience désirable.

Sans doute ; mais hélas ! ces « recommandations », purement privées, ne pourront en aucun cas comporter de sanctions professionnelles. Nulle interdiction d'exercer pour le fringant docteur Y, reconnu méningo-encéphalique sans conteste, ou pour le vieux professeur Z, convaincu de démence sénile (et dont le diagnostic aura pu être formulé *in petto,* depuis longtemps déjà, par ses élèves ou assistants)...

Toutes les illustrations de ce numéro sont de René GARCIA.

Graphiques pour fous ; livraison immédiate

VOICI encore plus curieux — et plus inquiétant peut-être, pour les profanes.

Le Palais de la Découverte procède à l'installation d'une exposition de Psychiatrie, où, pour le prix de son entrée, tout homme de la rue va pouvoir se prêter à une expérience dont les résultats ne lui laisseront plus rien ignorer des défectuosités (éventuelles) de son état mental.

Les ondes émises par le cerveau humain sont, on le sait, enregistrables sur un ingénieux et tout nouvel appareil : l'*électro-encéphalographe.* Photomaton ne fait pas mieux : quelques instants passés dans la petite cabine obscure, et l'on nous délivrera notre profil psycho-pathologique, sous forme d'un graphique parlant (avec explication vulgarisée des variations, un tantinet hermétiques pour les non-initiés).

Livraison telle quelle, comportant rides et verrues morales et intellectuelles ; j'ignore encore si, moyennent un honnête supplément, nous pourrons obtenir le portrait « retouché » à seule fin d'inspirer à nos connaissances une meilleure (quoique fausse) opinion de notre équilibre psychique.

C'est égal : je vois la tête du monsieur (ou de la dame) parfaitement persuadé de l'intégrité de ses fonctions supérieures, et à qui il sera prouvé, clair comme le jour, qu'il (ou elle) est digne, comme on disait au moyen âge, « de porter le bonnet de fol » — voire justiciable de la douche et de la camisole de force.

Mais l'éminent Dr Toulouse ne nous a-t-il pas démontré que, la courbe de déraison montant plus vite que celle de la démographie, mathématiquement, dans X années, toute l'humanité sera folle à lier ?

Ne nous frappons donc pas ! Nous serions sans excuse.

Il suffira de modifier le dernier mot de l'invocation Kipling : « Courage, amis, bientôt nous serons tous morts. » Elle deviendra : « ...bientôt, nous serons tous fous ! »

Arènes sanglantes

LA corrida va se dérouler à Nîmes; l'affiche « alléchante » qui l'annonce — tirée en couleurs où le rouge-sang domine — couvre les murs de la capitale. Elle nous promet, pour le dimanche 24 septembre, non moins de six mises à mort, au cours d'une soirée dite de « bienfaisance » (la malfaisance des organisateurs, matadors et picadors étant réservée aux taureaux et, accessoirement, aux chevaux).

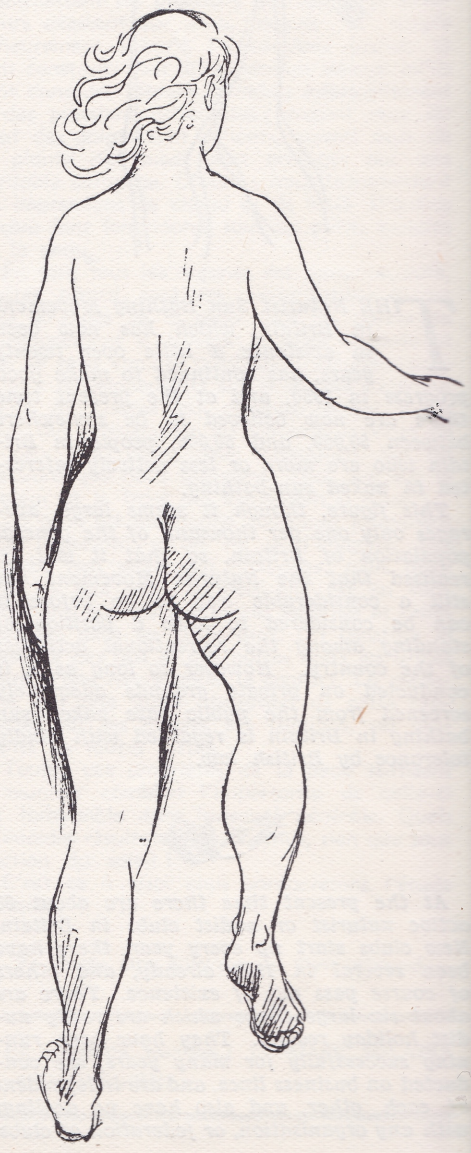
Jadis, les autorités chargées de l'observance de la bienséance et de l'apparente « protection des animaux » sur le territoire français, n'autorisaient que les courses de « vaches landaises » ; épreuves plus grotesques que méchantes, où les pauvres bêtes n'étaient brimées et piquées qu'au minimum.

Les guerres, et toutes les horreurs qui les accompagnent, ont émoussé la sensibilité de nos compatriotes — comme celle des ressortissants des autres nations touchées par le fléau. Bombardements, mitrailladés, chambres à gaz ont même dû développer les tendances latentes au sadisme.

Ne nous satisfaisons pas de voir les jeunes générations, déjà blasées, ne plus témoigner que d'indifférence, au lieu de respect et pitié, vis-à-vis de la mort — fût-ce celle de paisibles ruminants, artificiellement et cruellement exaspérés. Bref, plus encore que la projection de certains films, les arènes sanglantes devraient être interdites aux « moins de seize ans », — puisqu'on ne peut, hélas, paraît-il, les interdire à tout le monde!

Les animaux ont des droits sur nous

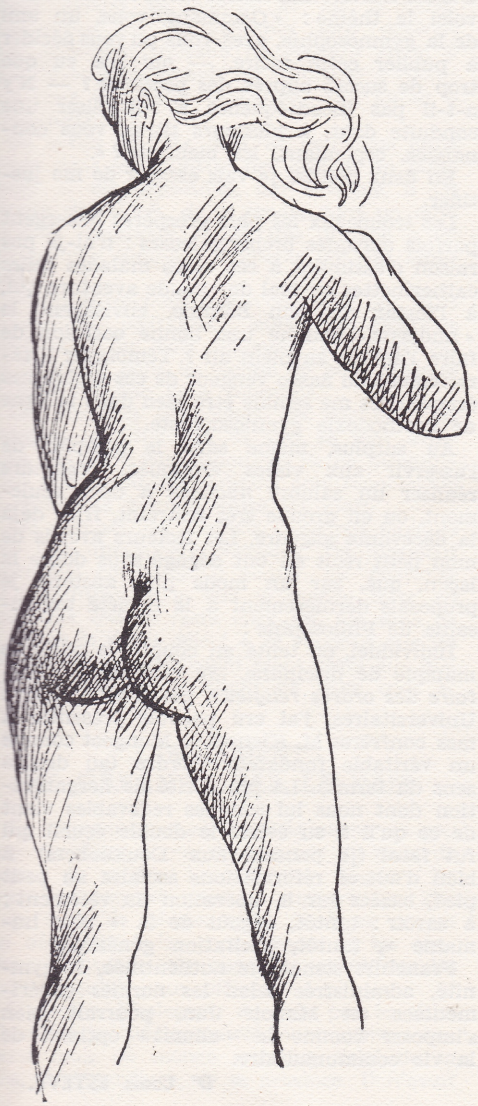
DISONS-NOUS bien, d'ailleurs, que la gent animale — au moins celle vivant sous nos cieux, voire sous notre toit, en tout cas soumise à notre bon plaisir — a des droits sur nous. Nous avons voulu des animaux « domestiques » : qu'ils soient donc traités en vrais domestiques, avec lois sociales protectrices, et assurance... de n'être pas battus, martyrisés ou « vivisectionnés ». Tous ces frères, dits inférieurs, vivent parmi nous, sans défense (...sauf l'éléphant ; et encore,



il ne s'en sert pas !) Et ils ne peuvent protester, parce que muets (le perroquet lui-même ne fait que répéter mot à mot ce que l'homme veut bien lui faire dire !)

Il n'était que temps d'en venir à la proclamation des droits de l'Animal, tardif mais naturel corollaire des droits de l'Homme proclamés par la Révolution française voici cent soixante ans. Après 1789 : 1950... C'est en effet cette année même que cette grave lacune a été comblée. Le premier Congrès mondial pour la Protection des Animaux, qui vient de se tenir à La Haye, a voté une résolution prévoyant la conclusion d'accords internationaux interdisant de capturer, de tuer et de vendre tous les oiseaux, à l'exception de certains entrant dans les catégories dites : animaux de jeux (?). Interdisant aussi l'exhibition des animaux dans les cirques et prévoyant la fermeture immédiate de tous les zoos et parcs d'animaux ne présentant pas un caractère strictement scientifique. Etablissant enfin, de façon spécifique, les droits de l'animal — qui ne pourra plus être considéré comme « un objet » que l'on vend ou que l'on détruit à volonté.

En se séparant, les congressistes ont demandé par télégramme, au Saint-Père, de déclarer « l'égalité fondamentale des humains et des animaux », toute créature de Dieu devant présenter pour les croyants un caractère pareillement sacré, et l'existence d'une âme et d'une pensée n'ayant rien à voir avec les mauvais traitements infligés à tout être vivant pourvu d'un système nerveux qui lui confère le triste privilège de la douleur physique...



La vague de pudeur déferle... à Rome

JAMAIS autant que cet été — qui fut très chaud en Italie — ne s'étaient rencontrés des Tartuffes à la recherche des seins que l'on ne saurait voir. Sur les plages, les carabiniers patrouillaient sans cesse, occupés au dépistage des « bikinis » (interdits par la loi). Les contrevenants avaient la désagréable surprise de voir leur nom dans les journaux, à la rubrique des Offenses à la Pudeur !

Le président du Conseil italien et son ministre des Affaires étrangères ne craignent pas le ridicule de patronner une Ligue pour les bonnes mœurs, dont l'intraitable président, le professeur Costantini, s'acharne, en véritable obsédé assermenté, à la poursuite des amoureux démonstratifs, dans les dancings, cinémas et parcs.

Le nu — dans la Rome antique, ô comble ! — semble intolérable, même en effigie. Des ouvriers viennent de procéder à la pose de feuilles de figuier... en pierre sur les parties mâles des statues d'athlètes de l'ex-forum Mussolini.

Enfin, un groupe de séminaristes français (de Rodez) venant suivre le jubilé, a été fauteur d'un « scandale » au couvent des Trappistes, où ces pèlerins naturistes se promenèrent en short dans les couloirs. Qui pis est : ils se présentèrent en slip au repas des religieuses de la Sainte-Famille. Ces jeunes gens en rupture de soutane ont été mis en demeure, par les autorités ecclésiastiques, de ne faire qu'un séjour *minimum* — comme leur slip !

...de La Varenne à Nogent

APRES les brigades de choc, les brigades de choqués ! De La Varenne à Nogent et à Champigny, des Pères la Pudeur en chaussettes à clous font des descentes de police, par cars entiers, et verbalisent à tour de bras, même au détriment des porteurs des plus corrects maillots de bain ! A tel point que la municipalité de Joinville s'est émue et indignée. Elle a fait placarder un avis vengeur qui débute par ces mots :

« Nous élevons une vigoureuse protestation contre les expéditions, qui se multiplient, de cars policiers, étrangers à la circonscription... »

...aux Etats-Unis

UNE firme américaine vient de tourner, en France, un film important. Elle enregistra d'arrache-pied, plusieurs semaines, quatorze heures par jour. Et quand tout fut terminé... il fallut recommencer ; ou du moins, reprendre toutes les scènes où le fameux trio des « Blue Bells Girls » qui faisait des numéros de danse, laissait voir des nombrils provocants. Car, paraît-il, la pudibonde télévision des U.S.A. ne supporte pas la vue à l'écran de « cette chose tout à fait indécente (*sic*), dont l'exhibition ne peut être tolérée que dans les Burlesques ».

Trois gentils nombrils apparents, et la diffusion cinématographique eût été interdite !

...en Suisse

LA Confédération helvétique proscrit la mise en vente en librairie d'un recueil de « Pensées sur l'Amour ». Il y en a trois cent soixante-six exactement — choisies parmi les meilleurs auteurs classiques et modernes, Bernard Shaw, Freud, Napoléon Ier, Vauvenargues, Spinoza, et, bien entendu, Paul Géraldy, pour n'en citer qu'un petit nombre. Motif de l'interdiction ? La Société des dames qui protègent la vertu dans la Confédération, aurait fait parvenir une pétition signée de trois mille protestataires contre cet « appel à l'impureté ».

Pauvre Vauvenargues, proclamé pornographe et incitateur à la débauche ! Qui l'eût cru ?

...en Allemagne occidentale

LE Parlement de Bonn vient d'être saisi d'une demande d'interpellation, par un groupe de députés, porte-parole d'évêques catholiques et protestants. Cette levée de boucliers (ou plutôt de crosses épiscopales) a été provoquée par l'émission d'un nouveau billet de banque de cinq marks, où l'artiste graveur a fait figurer — *pro pudor !* — une femme toute nue !

Et les parlementaires pudimanes, de réclamer le retrait de ces billets, « périlleux pour la moralité des jeunes Allemands » !

A regarder de près l'illustration — qui est une allégorie —, la femme nue en question a tout l'air, assise sur un taureau, d'être « Europe » au moment de son enlèvement par Jupiter. Il est difficile de ne pas voir, dans cette imitation monétaire de Véronèse, davantage qu'un simple rappel mythologique...

Le théâtre en famille

POUR épouser Jean-Louis Barrault, Madeleine Renaud divorça d'avec Pierre Bertin. Elle avait déjà divorcé d'avec Charles Granval pour épouser Pierre Bertin. Actuellement Jean-Pierre Granval — fils de Madeleine Renaud et de Charles Granval —, Pierre Bertin et J.-L. Barrault se retrouvent à chaque représentation, sur le plateau du théâtre Marigny.

C'est ce qu'on peut appeler des soirées familiales !

Et, pour finir...

DANS la rubrique « perdus et trouvés », du *Sunday Chronicle*, on pouvait lire récemment cette savoureuse petite annonce :

« Trouvé deux dentiers sous un siège de cinéma de Beckenham, après la dernière représentation de *Baiser dans l'ombre* »...

JAN LE CŒUR.

... Menus propos

Nos collaborateurs médicaux publient en librairie...

« LE MONDE DES IMPOSTEURS » (1)

QUELLE était donc la situation du Maître devant l'aréopage des anciens et que pouvait-il faire ? Il se sentit affreusement solitaire devant cette docte assemblée méfiante et envieuse qui n'avait le désir des actions grandioses, ni le risque des actions dangereuses, qui ne savait mettre l'accent sur l'amour du prochain ni sur l'esprit de conciliation et où l'on se moqua de la vérité que ses lèvres promulguaient. Car il savait que si ses paroles ne provoquaient un éclaircissement et une acceptation définitive elles resteraient des lettres mortes. Car le mensonge est facile et la vérité exige d'innombrables preuves. L'orgueil éloigne l'amour. Pour les clercs, pour les puissants de la terre, le cercle de l'amour parmi les hommes est fort limité. L'erreur et l'horreur, la haine, la jalousie, la guerre, l'exploitation éhontée des petits, l'écrasement et l'asservissement des travailleurs ne sont pas près de disparaître. Le puissant exploiteur sera toujours tenté ne serait-ce que d'une manière d'essai afin de voir comment la nature répondra à sa volonté.

Devant tant d'obstination, le Maître pensa que « tout arbre se reconnaît aux fruits qu'il porte. Car on ne récolte pas de figues sur les épines ni de raisins dans les haies. » Il était aussi éloigné de ces hommes que cette étoile qu'il regardait scintiller dans le ciel infini et limpide. Comment les appétits de ces hommes toujours prêts à faire verser des flots de sang afin de garder leurs privilèges, pourraient-ils être maîtrisés pour laisser la voie libre à la justice, à l'humanitarisme ? Quelle dérision le mot humanitarisme !... A-t-il existé, existera-t-il jamais ? La vie réelle est opposée aux grands rêves. Quelle vérité peut-il exister s'il existe la cruauté, la haine et l'affreuse désunion des hommes ? Le Maître ne put réfréner un frisson d'écœurement lorsqu'il prit conscience d'une atmosphère hostile qui l'enveloppait, le serrait et lui faisait cortège. Sa bouche s'emplit d'amertume, de dégoût et mépris, il eut comme une nausée et une aube incertaine de découragement se leva sur son âme blessée et fatiguée.

La bataille n'était pas finie. Ce chemin cahoteux où les meilleurs de ses rêves étaient hors d'atteinte, où ses projets seuls se désagrégeaient lamentablement, semblait par contre si aisé à traverser dans un monde de compréhension, de tolérance, d'impartialité et de confiance mutuelle ! Si seulement il pouvait faire comprendre et saisir clairement ses conceptions si justes et si humaines... Si cela se pouvait ! Mais cela justement ne se pouvait qu'avec des esprits libres qui savent s'élever au-dessus des antipathies qui nous divisent, et savent aussi harmoniser toutes les oppositions et divergences qui nous séparent les uns des autres. Avec ceux-là on peut combattre toutes les formes du despotisme, secouer la trame de fer qui pèse inextricablement et lourdement sur les âmes et reconduire le monde selon les lois du meilleur de l'homme...

Dr HERSCOVICI.

(1) A paraître aux Editions H. Pion, 8, rue Faidherbe, Paris.

« ENTRETIENS D'HYGIÈNE NATURELLE » (2)

POUR LA SANTE TOTALE

L'HOMME n'est ni ange ni bête, a écrit Pascal. Tout le monde en convient. Mais la vie se vit ; elle ne se contente pas de maximes sur le papier. Or, pratiquement, il reste encore beaucoup à faire. Parmi les éducateurs, combien visent à former des individus complets ? On parle beaucoup d'**Education physique**, mais en restreignant le sens jusqu'à la faire synonyme d'exercice et même de gymnastique. En réalité ce devrait être l'éducation de tout ce qui a trait à notre bon fonctionnement physiologique. Mais où s'arrête le physique ? La pensée n'est-elle pas une élaboration normale de notre cerveau ? Pour peu que l'on réfléchisse, on conçoit vite que l'athlète sera incomplet s'il ne pense qu'à ses muscles. Il lui faudra agir intelligemment, avoir la maîtrise de soi-même, posséder la droiture, comprendre aussi qu'il n'est pas seul sur terre et qu'il a des devoirs sociaux.

Il n'y a donc pas d'éducation physique efficace sans éducation intellectuelle et morale concomitante. Cela semble une banalité, mais pourtant ces vérités premières ont été trop souvent perdues de vue.

Certes, il ne faut pas s'attendre à trouver dans un manuel de 175 pages une encyclopédie de tout ce qui touche au Naturisme. Je me suis contenté de choisir quelques sujets-types propres à former l'esprit sur la synthèse naturiste : **utiliser l'air, la lumière, l'eau, les produits frais de la terre ;** et aussi **cultiver son esprit et son cœur, s'exercer à rendre agréables nos rapports mutuels, s'efforcer de devenir meilleurs.**

Les traités d'hygiène classiques ne parlent guère que de microbes, d'asepsie, de vaccinations. Cela a son utilité, mais ce n'est pas tout. Notre peau, par sa structure complexe et l'épanouissement de son système neuro-vasculaire, peut jouer un rôle capital trop négligé par la science officielle. J'ai introduit une causerie sur le chant de plein air. N'est-ce pas un élément de joie saine, mais quel livre en parle ? On trouvera également des pages sur la Bonté, sur l'Optimisme, sur le Repos, sur la Maîtrise de soi-même, etc.

Quelques lecteurs ont bien voulu me dire que ce petit livre leur avait fait du bien ; des parents ont ajouté qu'ils tenaient, tout en gardant leur exemplaire personnel, à ce que chacun de leurs grands enfants ait aussi le sien. C'est la preuve que bien des gens ont compris l'opportunité d'un guide de culture corps et âmes, et c'est là la meilleure récompense de mes efforts.

Que le séjour sur notre planète serait plus attrayant si chacun, fidèle à ces principes, s'appliquait non seulement à modeler son corps harmonieusement, mais aussi à écarter de ses rapports sociaux tout sectarisme fanatique ! Ce n'est là qu'un idéal chimérique, je le sais ; nous sommes faibles. Mais si on ne l'atteint pas pleinement, on peut au moins y viser et s'en rapprocher, sans se décourager des défaillances. Aucun effort vers le Bien, le Vrai et le Beau n'est tout à fait vain.

Dr POUCEL.

(2) Voir note bibliographique p. XXIV.

«AMOURS NUDISTES»

DEPUIS la parution de ma plaquette « AMOURS NUDISTES », j'ai reçu d'assez nombreuses lettres dont, en substance, voici le thème : « Comment, vous, un ami de la gymnosophie, avez-vous pu vous décider à publier cette satire, — qui n'a eu que trop de succès auprès des profanes ? — N'y a-t-il pas inconséquence à ridiculiser une conduite dont, à plusieurs titres, vous connaissez, cependant, les bienfaits ? ».

En deux points, je vais essayer de me justifier.

Les troupeaux les plus prospères hébergent parfois quelques brebis galeuses : n'ai-je pas raison d'assimiler à ces bêtes malades telles catherinettes en mal de chaude aventure qui, à l'instar de mon héroïne, envisagent le « nudisme » comme une bonne occasion de faire l'amour en plein air ? Témoigner littérairement du fiasco vengeur de ces grotesques érotomanes me semble être bien dans la ligne de l'orthodoxie gymnosophiste.

Au surplus, même sans le complot de l'asservir aux visées érotiques, prétendre réaliser un salubre *nudisme* à deux seulement, ou en groupe très restreint, frise déjà la décevante gageure. Les lecteurs avertis de mon petit récit en ont dégagé sans doute la leçon, que, sur un mode plus austère, je proposais dernièrement à la Société toulousaine de Philosophie :

Individuel, ou tenté en couple, le nudisme manque de discipline. Me référant à *l'Histoire des ordres religieux*, parue aux Presses Universitaires, j'ai cru pouvoir présenter à mes confrères M. Kienné de Mongeot comme un véritable fondateur d'*ordre* (au double sens du terme). La prospérité de l'organisation dont nous lui sommes redevables vient de ce qu'il a su éviter le double écueil qui fut fatal (je pensais aux Doukhobors) à bien d'autres réformations sociales au petit pied, basées sur la libération du vêtement ; à savoir : tantôt, dégoût de la « bête humaine », tantôt, excitation génésique.

Franchise somatique authentifiée, la gymnité, administrée selon les normes expérimentées au Manoir Jan, pourrait bien s'imposer comme le « climat » optimal de la vie communautaire.

Dr Louis ESTEVE.

LE TOURISME « PACIFIQUE »
RAPPROCHERA LES PEUPLES

par **MARC LABARRE** **Membre du Conseil supérieur des Transports**
Rapporteur au XV[e] Congrès National de la Paix

D'APRÈS un journaliste, la dernière guerre aurait été la plus grande entreprise de tourisme des temps modernes. Bien que ce paradoxe ait sa part de vérité, les migrations causées par la guerre n'ont pas grand-chose à voir avec le tourisme. Bien au contraire, la paix est la condition nécessaire du tourisme et si la paix est la condition du tourisme, le tourisme est un des meilleurs facteurs de paix.

LA PAIX, CONDITION DU TOURISME

Lorsque nous parlons de tourisme, nous entendons le tourisme international, celui qui conduit les hommes hors des frontières de leur pays vers des contrées différentes. Ce tourisme est évidemment impossible en temps de guerre, quand chaque étranger devient un suspect.

Au temps d'un Voltaire, il était permis à un Français de demeurer en Prusse ou en Russie malgré les guerres et les batailles. Aujourd'hui nos nationalismes sont devenus plus exigeants. Voltaire ne pourrait rester à Sans-Souci sans devenir un traître et d'Alembert chez la Grande Catherine, sans parler à Radio-Moscou !

En temps de paix déjà, de nombreux Etats voient dans les touristes des espions en puissance. Il est impossible, par exemple, à un citoyen des U.S.A. de se rendre dans un pays du bloc soviétique, il est très difficile à un communiste européen d'obtenir un visa américain.

Même entre pays que n'opposent pas leurs conceptions politiques, leurs revendications territoriales ou leurs alliances, la circulation est malaisée dans le régime de paix précaire et menacée que nous subissons.

Les barrières douanières, les contrôles des changes, le difficultés de visa se sont atténués, ils n'ont pas disparu et ils ne disparaîtront que lorsqu'une véritable paix économique et monétaire existera entre les Etats.

Les voyages, les contacts n'ont pas toujours créé une atmosphère pacifique. Un jugement superficiel conduirait à penser au contraire qu'il suffirait, pour que le monde reste en paix, que chacun reste chez soi. Un sage de la Chine le disait déjà : « Je voudrais que les villages ne se connaissent point entre eux autrement que par le chant de leurs coqs ». (Laotzen).

L'ISOLEMENT NE GARANTIT PAS LA PAIX

Ce raisonnement est tout de même un peu trop simpliste. Il ne dépend pas de nous de revenir en arrière. Les chemins de fer, les avions existent et nous ne supprimerons pas d'un trait de plume ceux de leurs usages qui développent les concurrences et les conflits ; sachons plutôt apprécier et utiliser les facilités qu'ils nous offrent.

D'ailleurs, l'isolement ne crée pas la paix. L'homme des siècles passés vivait comme enfermé dans un monde restreint, celui de sa ville, de son village, de sa province. Il n'avait sans doute pas de conflits avec les habitants des parties du monde qu'il ignorait, il en avait peu avec des voisins qu'il connaissait mal grâce à des relations difficiles ou occasionnelles. Il n'a pas été pour autant à l'abri des troubles et des bouleversements. Il a subi les guerres, les invasions, les persécutions.

Pensons un peu aux grandes invasions germaniques, au développement guerrier de l'Islam et dans un passé moins reculé, à la guerre de Cent ans, aux guerres de Religion.

Cantonner les hommes n'était pas nécessairement les pacifier. C'était bien plutôt laisser peser sur eux des dangers qu'ils ignoraient peut-être, mais qui ne les menaçaient pas moins, c'était les empêcher en tout cas de mettre en œuvre des solidarités capables de les garder du péril.

TOURISME ET CULTURE HUMAINE

D'ailleurs c'est la circulation, c'est la route, ce sont les voyages, le tourisme au sens large, qui ont puissamment aidé à la naissance de sociétés humaines plus étendues que la tribu ou le village.

C'est en quelque sorte le tourisme qui a contribué à créer l'unité spirituelle du monde grec.

Sur les grands itinéraires des pèlerinages se sont répandu les chansons, les légendes, les poésies qui sont devenues au moyen âge le patrimoine commun des peuples de la chrétienté.

Lorsque l'Humanisme et la Réforme ont révisé les valeurs traditionnelles de l'Art, de la philosophie et de la religion, les mouvements qu'ils représentaient ont eu leur retentissement européen grâce aux déplacements des écrivains et des artistes.

Les grands humanistes ont été de grands voyageurs.

Pour nous qui voulons espérer dans l'unité - au moins future - du monde et de la culture, il n'est pas de pèlerinage, il n'est pas de mecque, il n'est pas de ville qui puisse révéler la vérité globale, où soient données les consignes définitives ; mais chaque ville, chaque pays, a sa vérité, chacun a sa part de l'héritage humain. Les parcourir, les visiter, les comprendre, s'enrichir de leurs vérités et de leur beauté, c'est devenir en esprit un peu le citoyen de toutes ces villes et de ces pays, un peu le citoyen du monde uni que nous espérons.

Plus modestement et tout en préparant cette unité de culture que nous souhaitons, le tourisme crée des liens d'intérêt, une atmosphère d'estime et de compréhension, un climat d'urbanité propres à favoriser l'entente entre les peuples.

TOURISME ET COMPREHENSION INTERNATIONALE

C'est par l'esprit que le tourisme aide le plus au rapprochement entre les hommes. Il conduit hors de chez eux, sans préoccupations dominantes d'affaires ou d'études, pour un séjour de courte durée, des gens qui en attendent surtout un délassement et un enrichissement de leur esprit.

Notons tout d'abord que le touriste ne fait que passer même lorsqu'il séjourne. Il ne prend pas sur place d'intérêts durables qui soient l'occasion de désaccords. L'organisation matérielle du tourisme est aujourd'hui assez bien réglée pour éviter les contestations ; enfin, il est peu vraisemblable qu'en quelques jours, en quelques semaines, les différences d'humeur s'accusent au point de rendre pénibles les contacts journaliers.

AUX FRONTIÈRES DE L'IMPUDEUR

QUEST-CE que la pudeur ? Simplement un geste instinctif de défense, comparable à celui de la chienne qui, se refusant, rabat sa queue et la serre entre ses pattes postérieures. C'est aussi pour se protéger de l'agressivité de l'homme que la femme nue répète le geste millénaire de la Vénus de Botticelli : elle serre les jambes et se couvre de la main.

Ce geste de défense existe chez l'homme mais n'a chez lui aucune signification sexuelle. Surpris dans la forêt ou la brousse, le sauvage nu se cache le sexe de ses mains repliées en forme de conque ou — ce qui est plus facile et également efficace — s'accroupit. Ceci n'a d'autre but que de mettre à l'abri des blessures ou des coups les organes les plus exposés de son corps.

Les gestes de la pudeur corporelle ne servent qu'a différencier l'attitude de la femme qui se refuse de celle de la femme qui s'abandonne. La pudeur n'existerait en somme que pour susciter, par contraste, en certaines circonstances l'impudeur qui, elle, est une invite, une offrande.

Il est malsain et ridicule de vouloir réglementer de manière absolue les zones du corps que l'on ne peut, sans offense, offrir en spectacle.

Les accessoires des modèles pour photos obscènes ne servent, eux aussi, qu'à couvrir pour mieux laisser deviner ; ce ne sont que voiles, dentelles et résilles, gaines de soie, rubans, corsets, lacets et jarretières. Le nu intégral, après tout pudique, est astucieusement prohibé.

Dans les burlesques américains, où l'on respecte à la lettre les tabous de la censure, aucune girl n'exhibe jamais le moindre mamelon, mais la lubricité des déshabillages partiels est si savante que dans la salle on sépare le plus souvent, avec prudence les dames des messieurs.

La seule chose qu'il faille combattre est la codification **de la pudeur, qui déclenche d'ailleurs automatiquement des débordements inverses.**

Jean LEGAILLARD.

La vie commune continue a ses conflits, la vie de famille ses querelles. Le tourisme est en somme une visite de courtoisie pure, de celles qui ne se sont pas imposées : le vrai touriste est aimable.

Les techniques de la propagande sont puissantes. Elles aboutiraient plus malaisément à développer la crainte ou la haine si les peuples se connaissaient mieux entre eux.

Il est difficile de croire que tous les hommes sont bons en deçà d'une frontière et que tous sont mauvais au delà, si l'on a par soi-même connu les gens qui habitent l'autre versant de la montagne ou l'autre rive du fleuve.

C'est un véritable rôle d'éducation pacifiste que peut jouer là le tourisme.

Il n'en a d'ailleurs pas le monopole : l'art, la littérature, la science peuvent jouer un rôle analogue. La correspondance internationale peut créer des relations directes d'homme à homme par-dessus les frontières.

ACTION AUPRES DES ORGANISMES TOURISTIQUES

Mais le tourisme reste cependant le mode de connaissance direct le plus efficace entre hommes de nations différentes.

La première condition à réaliser pour que soit possible le tourisme international, c'est l'abaissement des barrières qui entravent la circulation. Ces barrières sont nées des difficultés économiques des différents Etats, rendues plus aiguës par la crise de 1929 puis par la guerre mondiale. Elles se traduisent dans les pays d'Europe occidentale par la nécessité d'obtenir un visa et par l'interdiction ou la réglementation des exportations de devises, sans lesquelles tout tourisme est impossible.

Les organismes qualifiés pour s'occuper de la propagande et de l'accueil publient des documents touristiques souvent fort intéressants. Ces documents, en aidant à comprendre et à aimer le pays visité, peuvent contribuer à la compréhension internationale.

S'il était permis de leur faire une critique, ce serait de ne pas assez s'attacher, d'une part, à lutter contre certains préjugés, d'autre part, de ne pas assez faire appel à l'observation active.

Nous voudrions, quant à nous, que de l'ensemble des documents fournis à un Américain, à un Hindou, à un Suédois, on puisse retirer l'idée que la France est, certes, un pays magnifique par ses paysages, ses monuments, ses musées, mais aussi que c'est un pays vivant, d'ouvriers, de paysans, d'ingénieurs, de savants, un pays où se construisent des barrages, où se montent des usines et des laboratoires. Paris, ce n'est pas seulement Notre-Dame et la place Pigalle, c'est aussi Billancourt et Belleville.

Nous voudrions également qu'on s'attache à attirer le touriste en dehors des sentiers battus, dans les petites villes de province, dans la campagne française. Ce n'est pas dans les stations de tourisme où les rapports restent commerciaux, qu'un contact humain véritablement fructueux peut être établi. Nous verrions assez bien, quant à nous, un dépliant sur un village anonyme faisant simplement ressortir ce que ce village a de typiquement français, ce qu'on peut retrouver dans la plupart des villages de toute la France, ou de toute une région.

De nombreuses associations se sont créées qui, par des formes de voyages différentes du « tour » traditionnel, essaient de faciliter les déplacements à l'étranger.

Les principaux systèmes employés sont ceux de l'échange au pair ou du camp international.

Ce devrait être la tâche d'un « secrétariat permanent aux échanges » de faire ce recensement de tous les organismes, de toutes les associations qui offrent aux Français la possibilité de partir à l'étranger à un prix raisonnable en leur procurant l'occasion de contacts, de discussions, de confrontations, etc. Il tiendrait ces renseignements à la disposition de tous et solliciterait des précisions analogues des organisations pacifistes étrangères.

POUR FACILITER LES ECHANGES INTERNATIONAUX

Ce serait une sorte de boîte aux lettres qui recueillerait et transmettrait les offres et les demandes en matière d'échanges internationaux, avec toute cette correction que les offres, pour être transmises, devraient concorder avec la conception du tourisme qui est la nôtre, c'est-à-dire mettre les voyageurs en contact, non seulement avec les musées et les monuments, mais avec les hommes et leurs travaux.

L'affirmation de notre volonté de paix doit se traduire par autre chose qu'une simple profession de foi.

Certains pacifistes ont payé de leur liberté, de leur santé, de leur vie même, leur attachement à la cause qui est la nôtre. Il n'est pas question de demander à chacun d'entre nous de marcher sur leurs traces, sur la voie de l'apostolat ou du martyre. Mais sans aller aussi loin, nous vous prions de manifester votre internationalisme d'une façon positive.

Faites le sacrifice d'un peu de votre temps, pendant huit jours, guidez en France, à Paris, un camarade étranger. Le pacifiste français s'engageant à recevoir ce camarade ne saura pas à l'avance si ce sera un Anglais ou un Allemand, un citoyen de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ou des Etats-Unis d'Amérique.

Nous pensons qu'ainsi sera matérialisé vis-à-vis de l'opinion internationale notre désir de connaître tous les peuples et de vivre en paix avec tous.

Marc LABARRE.

L'EUROPE «irremplaçable» VA-T-ELLE disparaître ?

L'EUROPE, naguère encore reine de la terre (jusque vers 1914), s'est vue brusquement détrônée, vers 1944-1945 en même temps qu'elle était libérée dans ses ruines. Elle avait représenté le quart, puis le cinquième de la population du globe. Elle n'en représentera plus, dans cinquante ans, qu'un dixième. Elle ne le sait pas encore. Ce qu'elle sait très bien, c'est qu'elle n'est plus le centre du monde sur le plan de la puissance politique. Elle se sent mise à pied par l'Histoire au profit de deux empires neufs qui menacent d'engager leur guerre sur son sol et à ses dépens.

Poussière de petits Etats, dont les plus grands et les plus peuplés ne sauraient prétendre un seul instant être encore à l'échelle des réalités modernes, encombrée de frontières intérieures, de tarifs protectionnistes, qui, en réalité, ne protègent plus rien du tout, mais peuvent très bien étouffer ce qu'ils enferment, épuisant son énergie, sa vieille astuce politique, en rivalités locales anachroniques et stériles, l'Europe n'offre plus aux deux empires américain et russe, qu'un de ces vides dont l'Histoire n'a pas moins horreur que la Nature. De plus, elle se voit, pour le moment, amputée d'un quart de sa population de l'Est et de toute la péninsule ibérique. Le reste ne vit encore qu'en vertu de l'aide intelligente que lui offre un des deux empires, aide qui doit fatalement se transformer en contrôle si nous ne savons pas en tirer parti d'ici deux ans, tandis que l'autre empire entretient parmi nous un corps d'occupation anticipé. La crise économique est imminente, la crise sociale endémique. Les empires coloniaux s'écroulent et pour l'Europe la question est maintenant beaucoup moins de garder des colonies que de ne pas se laisser coloniser elle-même.

Si l'Europe est réduite à l'impuissance ; si elle est colonisée par l'Amérique ou par la Russie ; si elle disparaît du jeu des forces mondiales, personne ne pourra remplacer les hommes de la civilisation occidentale, civilisation qui est devenue universelle et qui a pratiquement remplacé toutes les autres. Mais, en retour, sans une culture rendue à l'efficacité pratique, l'Europe ne recouvrera jamais sa puissance : elle sera peut-être unie, c'est même plus que probable, par le choix d'experts étrangers, ou par une politique qui a déjà fait ses preuves ailleurs, mais elle aura perdu le ressort de son pouvoir transformateur du monde, ce pouvoir qui a fait toute sa grandeur à partir d'un destin physiquement très médiocre.

Que servirait à l'Europe de recevoir une unité, si ce n'est celle de son choix, et si cette unité signifiait sa défaite et non plus sa liberté ?

Denis de ROUGEMONT.

HALTE AUX "PIQUEURS" A TOUT PRIX !

A bas les vaccinations obligatoires !

(Suite de nos précédents numéros)

I. - D'une grande découverte, on a fait un fléau

QUE l'Institut Pasteur, cette usine à vaccins et à sérums, fabrique de bons produits, c'est certain. Qu'il vante sa marchandise, c'est normal. Mais qu'il veuille nous l'imposer et nous l'introduire de force dans le sang, je ne puis entendre une telle prétention sans céder à l'indignation.

J'admets très bien que trois cents congressistes émettent une opinion : mais l'expérience nous a appris que des conclusions émises par un cénacle si imposant et, en apparence, si qualifié, sont des ordres pour un Etat forcément incompétent ; et j'ai vu fondre sur chaque Français l'armée, renforcée, des vaccinateurs ajoutant le B.C.G. à tant d'autres vaccins obligatoires.

Mais le combat autour du B.C.G. n'est que commencé. Il fait d'ailleurs partie de la bataille générale au sujet des vaccinations obligatoires. Ce n'est pas le principe lui-même des vaccinations qui est mis en cause, mais la façon déplorable dont il est appliqué par l'Etat et ses conseillers. Ils réussissent trop souvent à transformer cette géniale découverte en redoutable fléau ; ce dont j'ai été le douloureux témoin à maintes reprises.

En 1914-15, devant Nancy, j'ai vu déjà des morts en série. Fait particulier, ces soldats qui avaient été vaccinés contre la typhoïde succombaient à des septicémies tuberculeuses ou rhumatismales qui le vaccin avait révélées ou exaltées.

Ce sinistre résultat m'avait laissé une telle impression que lorsque en 1918, Clemenceau, le chef du Gouvernement, lança l'ordre à tous les officiers de se soumettre, comme les poilus, à cette vaccination, je m'y refusai formellement à deux reprises et par écrit, décidé à affronter le Conseil de guerre. Mais je n'ai jamais été convoqué, ayant eu affaire à un général trop intelligent, le général Paquette, qui, paraît-il, avait été frappé par ce geste d'un médecin préférant « douze balles dans la peau à une piqûre de vaccin ».

GRIPPE ESPAGNOLE ? NON : VACCIN MEURTRIER !

EN 1921 les journaux se mirent brusquement à parler d'une récidive de la fameuse « grippe espagnole ». Un ami m'apprenant qu'elle sévissait de nouveau à Tarbes, et surtout dans les casernes, je lui demandai aussitôt : « Savez-vous si, par hasard, on n'aurait pas vacciné les soldats ? » — « Précisément », me répondit-il.

La mort ne frappait que les soldats de la classe 1921 et se trouvait due uniquement au vaccin qu'une circulaire avait imposé à cette classe. *Ce n'est pas la grippe qui, en moins de trois semaines avait fauché ces milliers de jeunes gens de 20 ans, mais le vaccin destiné à les empêcher de mourir de la typhoïde.*

Si je suis aussi affirmatif, c'est que j'ai eu sous les yeux un document irréfutable, le rapport établi par un médecin de réserve de haute qualité, qui n'est autre que le savant Auguste Lumière, en personne.

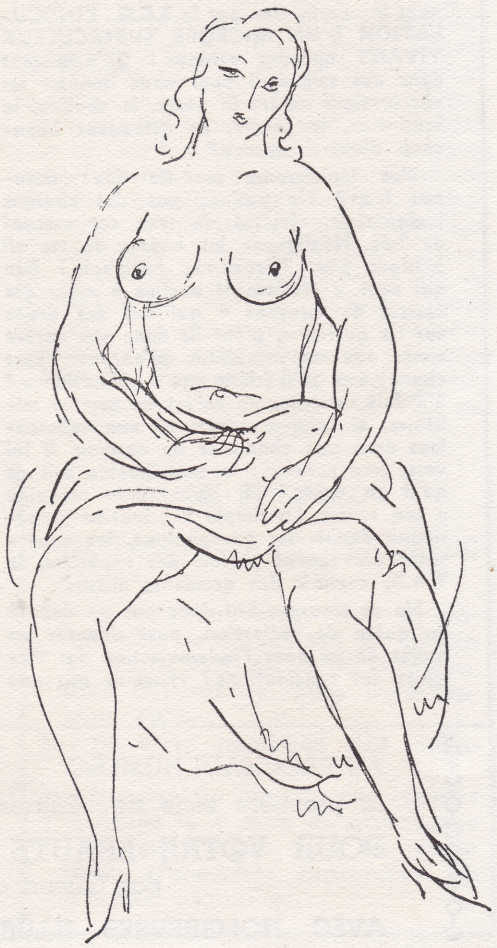
Son rapport démontrait :

que cette soi-disant grippe « militaire » n'était pas une grippe, mais seulement un empoisonnement sanguin infectieux par le vaccin antityphique dont seule avait été gratifiée la classe 21 ;

que cette épidémie qui, nulle part n'avait touché aucun civil ou hospitalier, avait cessé immédiatement après l'arrêt des vaccinations.

IL FAUDRAIT EN REPARLER DANS CENT ANS !

CE serait afficher une singulière naïveté que de prétendre juger à ce jour de l'efficacité du B.C.G. La probité professionnelle de Calmette lui avait fait demander à ses disciples au moins cinquante ans. Je ne sais ce qui les a pressés, ils n'ont pu attendre. Il eût été raisonnable de laisser une génération arriver à son terme, c'est-à-dire de patienter au moins quatre-vingts ans, sinon un siècle. A cette époque seulement il sera possible de constater comment a évolué le B.C.G. ; et aussi, la doctrine ou la mode officielle ; car l'adage n'a pas cessé d'être vrai qui dit : vérité aujourd'hui, erreur demain.



Soutenir qu'on peut introduire une colonie bacillaire vivante dans le sang d'un individu pour qu'elle continue à y vivre, et affirmer que cela ne peut présenter aucun inconvénient, est inadmissible. Pareille affirmation va trop violemment à l'encontre de cette loi fondamentale de la vie, *la puissance adaptive* de tout être, de tout tissu vivant.

D'après les Bécégistes, il nous faudrait admettre que non seulement le bacille tuberculeux du B.C.G., fidèle à une consigne reçue au moment de l'injection, resterait un enfant bien sage pendant toute la vie d'un homme et n'évoluerait jamais ; mais encore que, pour faire plaisir à ces messieurs, humeurs et tissus suspendraient à l'égard de ce bacille leur puissance réactionnelle !

C'est trop demander et je m'y refuse formellement, même s'ils renforcent les statistiques contradictoires de quelques millions de cas de plus.

Je m'y refuse :

1° Tant qu'ils ne m'auront pas prouvé, contre Carrel et autres savants, l'inexistence de l'universelle loi de la Nature qui est celle de l'*adaptation*.

2° Tant qu'ils n'auront pas démontré que lorsque des vaccins préparés avec des bacilles sans vie font des hécatombes, une culture vivante puisse être sans nocivité aucune.

3° Tant qu'ils n'auront pas effacé de l'Histoire, autrement que par le silence, des faits comme les morts post-vaccinales de la guerre 1914-18, et l'hécatombe vaccinale de 1921.

4° Tant qu'ils n'auront pas davantage supprimé, autrement qu'en les ignorant, les faits cités par tant de médecins indépendants, tel le docteur Chavanon, qui a pris la défense des « cobayes », c'est-à-dire des Français, et les docteurs Coignet et Verrier qui ont écrit « *Comment ils ont tué leur enfant au moyen d'un vaccin obligatoire* ».

« UN GESTE HOMICIDE »

EN attendant qu'à défaut ou en guise d'explications, il ne nous fassent poursuivre comme « diffamateurs » ou « propagateurs » de fausses informations, je persiste à croire que le B.C.G. est *inutile* pour 9 sur les 10 % des victimes de la tuberculose dénombrées par les statistiques.

Quant aux réfractaires, au nombre de 90 % qui n'ont besoin d'aucun vaccin, sans attendre les résultats d'une expérience dont la race française paiera les frais, j'affirme de toute ma conviction que le fait d'injecter dans le sang une culture tuberculeuse vivante, c'est-à-dire la vaccination par le B.C.G., *est un geste homicide.*

Docteur TOULET.

II. - Veut-on tuberculiser la race française ?

S'IL était vrai qu'il suffise de respirer des bacilles de Koch pour devenir tuberculeux avant 30 ans, tous les étudiants en médecine seraient tuberculeux et forcés d'abandonner leurs études, et il n'y aurait **guère de médecins** en circulation, attendu que le dur exercice de leur profession ne leur permettrait pas de résister.

Si je compte ceux de mes camarades qui sont devenus tuberculeux, le nombre en est relativement infime. Il est vrai qu'à cette époque-là, on ne prétendait pas avoir **le droit** de nous imposer des cuti-réactions à la tuberculine et encore moins du B.C.G.

En réalité, l'allergie et l'anergie (on dit qu'il y a « anergie » quand la cuti est négative) n'ont de rapport scientifique qu'avec l'anaphylaxie, c'est-à-dire avec le phénomène de l'hypersensibilité à un poison ou une toxine sous l'influence, par exemple, de l'injection de ce poison. Comme l'anaphylaxie est l'inverse de l'immunisation, on voit tout de suite ce que vaut la cuti-réaction à la tuberculine. C'est une **simple question de bon sens.**

UNE GRATUITE... COUTEUSE

Calmette a demandé, dans son testament, que le B.C.G. fût gratuit. Assistons-nous maintenant à une ruse habile, consistant à profiter du désir de Calmette pour exploiter la naïveté des Français, à qui l'on fait trop facilement croire que l'on s'occupe **« gratis »** de leurs enfants et qu'on leur fait tous les vaccins et cuti-réactions **« gratuitement »** aussi, pendant que l'on fait payer tout cela à ces mêmes Français, dits **contribuables... ?** De toute façon, pour les cuti-réactions, c'est certain, le **contribuable** les paye. Pour le B.C.G., même si l'Institut Pasteur le donne gratis, ne recevra-t-il pas une subvention compensatrice? Or, les subventions, n'est-ce pas **encore le contribuable** qui les paye ?...

S'agirait-il donc d'un comédie tragique, **où l'on ferait payer machiavéliquement aux parents ce qui peut démolir la santé de leurs propres enfants ?**

Et comment expliquer cette prime de 15 fr., donnée avant guerre aux mères qui acceptaient l'administration du B.C.G. à leurs enfants ?...

« HABEAS CORPUS »... GARANTIE PERIMEE

Glissé sournoisement dans la nouvelle Constitution, au milieu de l'excipient formé par divers articles de politique pure, l'article 23, dangereux en raison de ses répercussions futures sur la Santé publique, est ainsi rédigé :

« LA PROTECTION DE LA SANTE DES LA CONCEPTION, LE BENEFICE DE TOUTES LES MESURES D'HYGIENE ET DE TOUS LES SOINS QUE PERMET LA SCIENCE SONT GARANTIS A TOUS ET ASSURES PAR LA NATION. »

Si, comme cet article le dit, toutes les mesures d'hygiène et tous les soins médicaux étaient assurés par la Nation — donc de force à tous, comme dans une servitude militaire qui durerait toute la vie et à laquelle tous les êtres humains seraient assujettis, depuis... avant même leur naissance, jusqu'à leur mort — le corps de tout citoyen (et aussi celui de chacun de ses enfants) ne lui appartiendraient plus. Il ne serait plus lui-même, mais seulement un numéro immatriculé appartenant comme une chose à l'administration de l'Etat, qui aurait donc le droit de lui imposer toutes les thérapeutiques qu'elle désirerait et... « que permettra la science »...

L'enfant deviendrait ainsi, en effet, moins que la vache ou le chien de la maison, car le Père de Famille peut leur donner les soins de son choix.

L'article 23 contient donc la suppression totale de la liberté du corps et du sang des citoyens. Lequel d'entre nous est assez vil, ou assez lâche, pour accepter la perte de sa personnalité et de sa dignité ?

VERS LA SUPPRESSION DES DROITS DE L'HOMME

Car il s'agit bien ici de la renaissance de l'esclavage sous une forme modernisée, que l'on compte nous imposer progressivement, au nom de la... Constitution... et de la... Liberté!

Il ne s'agit pas ici de politique, mais seulement du fait que le texte de la Constitution doit, en réalité, s'appeler :

« Déclaration de la Suppression des Droits de l'Homme ».

Il faut exiger l'annulation de l'article 23, lors de la révision de cette Constitution, car le sort de la Santé publique en dépend pour des générations.

Il faut aussi méditer que le système d'extension des Assurances dit « sociales » au reste de la population (extension progressivement réalisée, selon le système de la méthode grignotante de « Mein Kampf »), n'est que le procédé machiavélique utilisé pour appliquer insidieusement l'article 23 par « mise en carte » progressive des cobayes français ; et le système des nouvelles cartes en cours de préparation pourrait bientôt, peut-être, permettre cette réalisation... comme par hasard.

Dr Paul CHAVANON.

III. - Nos législateurs sont-ils devenus fous ?

APRES les vaccinations « obligatoires » contre la variole, la diphtérie, le tétanos, les fièvres typhoïdes, voici maintenant la vaccination par le B.C.G., l'INOCULATION D'UN MICROBE TUBERCULEUX VIVANT quoique atténué ! Qu'attendent donc nos seigneurs pour nous imposer les vaccinations contre la peste, le choléra, la scarlatine, la grippe, en attendant beaucoup d'autres encore ?

Nos législateurs sont-ils donc devenus fous ? Ne parlons pas des charges budgétaires, résultat de tous cet arsenal de lois. Négligeons les heures de travail perdues pour l'économie nationale ! Eux qui sont si facilement enclins à créer des classes de citoyens « qui ont des droits sur les autres », n'ont-ils donc pas encore songé aux responsabilités qu'encourt l'Etat chaque fois qu'il édicte une « obligation » ? S'il fait estropier un soldat au service militaire, si celui-ci contracte une tuberculose dans une chambrée de caserne, il lui verse une pension ; le contribuable sait ce qu'il en coûte ! Eh bien, toute médaille a son revers. La simple vaccination jennérienne donne des encéphalites, les anatoxines provoquent parfois des néphrites, le T.A.B. connaît des accidents graves.

Ne se trouvera-t-il donc pas un député en quête de réélection, pour déposer un projet de loi pour l'indemnisation des victimes des vaccinations ? N'est-ce pas une lacune dans le monument de notre législation sociale, qui prétend se donner en modèle à tous les peuples de la terre ?

S'il est au monde une chose sacrée, c'est bien la liberté de l'homme, son droit à la possession entière, physique et morale, de son individu. Pour l'acquérir, nos grand-pères sont tombés sur les barricades; nos frères et nos fils aux poteaux d'exécution pour les sauver ! Allons-nous donc aujourd'hui nous la laisser ravir, sans coup férir, par les légions des Ronds de cuir et des Gratte-papier ? Allons-nous nous-mêmes, peut-être sous le lamentable prétexte que certains d'entre nous vivent du pain des « vaccinations obligatoires », approuver ces scandaleuses atteintes à la liberté humaine ?

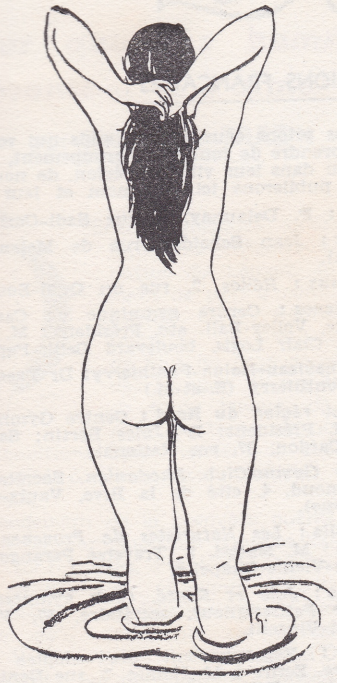
Mais, grâce à Dieu, les masochistes ne sont pas encore en majorité parmi le Corps médical français. Encore moins certainement parmi les Français tout court ! Qu'attendent-ils donc, ces Français, ces médecins, pour se dresser contre l'oppression, pour engager cette lutte dont l'immortelle « Déclaration » leur faisait, non seulement un droit, mais même le plus sacré de leurs devoirs ?

Si, comme l'a justement écrit un penseur, les peuples de moutons finissent gouvernés par des loups, quel sera donc demain le sort réservé aux peuples de cobayes ?

Docteur TOPSENT.

AU PROCHAIN NUMERO
la première série de l'**Entraînement à la Culture physique :**
POUR VOTRE BEAUTE ! POUR VOTRE SANTE !
par Gilbert de MONGEOT
AVEC NOMBREUSES ILLUSTRATIONS DEMONSTRATIVES

Progrès social ?



JE m'excuse, tout d'abord, d'apporter ici des considérations paraissant déborder du cadre de « Vivre d'abord ». Et aussi d'émettre une opinion assez peu conformiste. Mais comme la santé des gens - reflet de la valeur physique du pays - est en cause, je pense que ces réflexions ne seront pas inutiles.

Depuis toujours, l'action syndicale s'est efforcée d'obtenir de meilleures conditions d'existence pour les travailleurs : par la diminution du nombre des heures consacrées journellement au labeur, par des augmentations de salaires, etc.

Il me semble que depuis quelques années, et sous la poussée des événements (baisse de la monnaie, hausses inconsidérées de toutes choses), une autre conception se fait jour chez les dirigeants syndicaux.

En vue d'obtenir les améliorations rendues indispensables par la montée en flèche des prix, ils ont sacrifié certaines conquêtes, lesquelles n'avaient pourtant pas été obtenues sans peine. C'est ainsi que les professions jouissant de la semaine de 40 heures ont abandonné celle-ci pour travailler 45 heures, parfois plus, hebdomadairement.

Cet allongement de la durée du travail serait acceptable si les conditions d'hygiène que tout employeur doit accorder à son personnel étaient remplies, ou respectées. Tel n'est pas le cas, malheureusement.

Trop souvent, les entreprises commerciales ou industrielles sont installées dans les locaux dont l'affectation devrait être toute autre. On improvise, on modifie de bric et de broc, on entasse le personnel. Je vois couramment des bureaux bas de plafond, prenant jour sur un hall sombre et où, forcément, l'air est pauvre, vicié et le soleil toujours absent. Il y a aussi un nombre considérable de travailleurs obligés d'œuvrer dans les sous-sols, alors qu'une organisation mieux comprise, et s'évadant des sentiers battus, des habitudes prises, des conceptions archaïques, pourrait souvent, et sans trop de difficultés, leur assurer des conditions moins inconfortables, plus normales.

En somme, il y a généralement aggravation des conditions de labeur et non amélioration, recul et non progrès. Il y a disproportion flagrante, injuste entre les vastes et clairs salons - souvent déserts - des administrateurs ou de la clientèle et les locaux trop souvent insalubres du personnel.

Dans ce domaine, comme dans la plupart de ceux qui touchent à la vie, à la santé de l'individu, il faudrait repenser, réviser nos conceptions, les rétablir sur des bases plus équilibrées, plus saines, plus rationnelles.

D'autre part, certaines corporations sont soumises, actuellement, à un véritable surmenage, lequel, incontestablement, use ceux qui sont obligés de s'y livrer.

Par ailleurs, des entreprises financières ne donnent à leur personnel que 3/4 d'heure pour le repas coupant la journée. Aussi beaucoup, voulant prendre un peu l'air, faire une courte promenade ou des courses, s'abstiennent de manger ou grignotent en hâte de façon à calmer simplement la faim. Procédé qui serait sans inconvénient en Angleterre où le déjeuner du matin, vers 8 heures, est solide et copieux. Mais en France, où d'ordinaire, on part seulement lesté d'une tasse de café, il n'en est pas de même.

Et ceci s'ajoutant à cela, on arrive à un chiffre assez élevé de malades. Or le remède, ce n'est pas l'allongement de la journée de labeur, ce n'est pas, non plus, l'augmentation médiocre des salaires, dont une partie va au médecin, au pharmacien, au dentiste (1).

Le remède, c'est-à-dire l'accroissement de la vigueur, de la résistance, de la vitalité, c'est dans l'entraînement physique, une nourriture saine (et non pas l'empirisme alimentaire actuel) et les agents naturels qu'on le trouvera. Mais c'est également dans l'amélioration des conditions de travail. Il y a là une importante besogne à entreprendre, dont personne ne paraît se soucier à l'heure présente.

Bien sûr, lorsque l'on réclame le retour aux 40 heures par semaine, on vous rétorque « production ». Je répondrai que le jour où l'on aura procédé aux réformes demandées ci-dessus, la diminution du nombre des malades compensera celle des heures de travail.

Pierre MARIE.

(1) Et au bistro, à la loterie, au P.M.U., etc.

NE MÉDISONS PAS DU SOLEIL !

par le Docteur **S. LEVEQUE**

ON vitupère méchamment le soleil, ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal. C'est faire fi, bien inconsidérément, de tous les effets bienfaisants de l'astre du jour.

Les victimes du soleil ne souffrent-elles pas plutôt de ne plus être adaptées à ses rayons, à cause d'une vie trop entièrement confinée à l'intérieur des maisons, à cause aussi du port des vêtements ? Le mal ne viendrait pas dès lors d'un excès de soleil, mais d'un manque de soleil.

Heureusement, depuis quelques décades, l'habitude de l'héliothérapie réconcilie petit à petit le civilisé moyen avec ce cher vieux Phébus. On aura remarqué que les jeunes ayant pris l'habitude de se faire bronzer entièrement chaque été depuis leur prime enfance sont bien moins sujets aux coups de soleil que leurs aînés. Dans nos pays les cancers de la peau se localisent dans 90 % des cas au visage, l'organe le plus exposé au soleil? Exact, mais cela n'est pas vrai chez les peuples où les enfants courent au soleil depuis leur naissance : ces formes de cancer y sont excessivement rares.

C'est que sous l'action régulière du soleil, la peau s'adapte progressivement aux radiations. Le Dr Krusen a montré récemment que, contrairement à ce que l'on croyait, l'ensoleillement ne protège pas contre les rayons dangereux par le développement d'un pigment, qui fait foncer la peau, mais bien par un épaississement des couches superficielles de l'épiderme. Cette véritable « cornification » croît au cours des ans et est évidemment plus puissante pendant les premières années de la vie. Les prêtres-médecins de la Basse-Egypte, dont la science nous stupéfie encore après des millénaires, avaient bien raison quand ils conseillaient d'exposer les nouveau-nés « aux premières caresses de Râ, sur sa fille la Terre heureuse ».

... MAIS, ATTENTION !

NE PRENEZ PAS DE BAINS DE SOLEIL :

1° - Si votre médecin vous le déconseille formellement en raison de votre état de santé (tuberculose pulmonaire, forte hypertension, etc.);

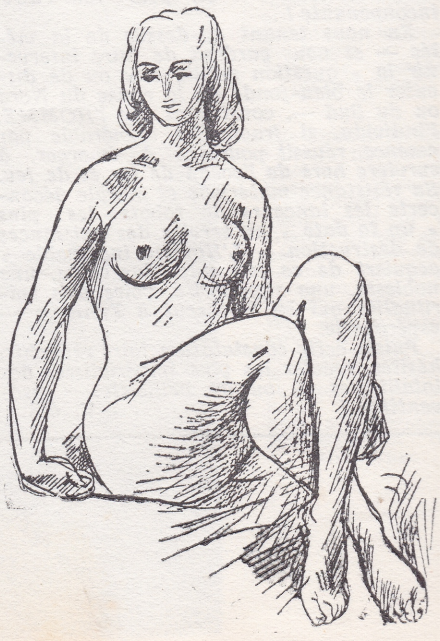
2° - Si vous absorbez des sulfamides ;

3° - Pendant la période des règles ;

4° - Après le 2e mois de grossesse ;

5° - Si vous vous êtes enduit la peau d'essences parfumées ou d'huiles végétales.

Non : régression !



DE 1944...

« A diverses reprises et, notamment, lors des raids sur Nantes, je m'étais élevé contre l'imbécillité criminelle de certains bombardements de l'aviation alliée qui exterminent des Français par centaines sans même atteindre des objectifs militaires.

« Il faut croire que les chefs de ladite aviation n'attachent que peu d'importance à l'avis de leurs meilleurs informateurs, car l'on assiste depuis quelque temps à une débauche de bombardements auxquels peut fort bien s'appliquer le qualificatif de « terroristes » que leur donne la presse allemande. On anéantit le centre de Lyon sans motif valable. On pulvérise la vieille cité rouennaise. Sous prétexte de bombarder la gare des Aubrais, on lâche des projectiles dans la ville d'Orléans et même dans la localité d'Olivet.

« Mieux encore : d'inoffensifs commerçants français qui circulent en auto pour leurs affaires sont attaqués sur les routes par des avions « alliés ». On se croirait revenu aux beaux jours de 1940, quand l'aviation italienne s'attaquait aux civils sur les grand'routes. Encore avait-elle du moins l'excuse relative de pouvoir considérer les Français comme des ennemis. Mais les Anglais ! Mais les Américains ! Ces gens-là semblent atteints d'une fureur de destruction qui confine à l'hystérie la plus stupide. »

Commandant de LAGARDE
Chef de résistance du B.C.R.A.
(29 mai 1944.)

...A 1950

Ces écrasements formidables et sans discrimination semblaient à l'époque — paradoxalement, dirons-nous — le fin du fin... Peut-être eût-on continué, pour la troisième guerre mondiale... en projet, à y recourir à l'échelle géante, si les leçons, pleines d'enseignements, du conflit coréen, ne venaient freiner quelque peu l'ardeur dévastatrice des forces dites des Nations-Unies... Ainsi les super-canons et hyper-bombardiers ne détruisent pas tout à vue, sans exception, sur leur passage ! Ils trouvent des pailles dans l'acier — ou, pour parler plus vulgairement, ils « tombent sur des becs ». Quelle nouveauté révolutionnaire — et, pour tout dire, inconvenante !

En nous tenant au-dessus de la mêlée — et nous gardant de faire intervenir la « question politique » ou de discuter le bien-fondé de la cause du Nord ou du Sud —, constatons que l'HOMME, l'individu, si fragile, si vulnérable par essence, réussit pourtant à émerger, à survivre hors de l'océan de fer et de feu. Sa résistance matérielle et morale déconcerte les lanceurs de robots les plus « up to date » au service des puissances de destruction. « L'Homme increvable » acquiert de ce fait une plus-value, une noblesse, une supériorité, voire une spiritualité qui en imposent à l'univers — espérons-le.

Puisse cette constatation faire réfléchir, hésiter, reculer les plus impérialistes des totalitaires — ou les bellicistes « préventifs » !

V. d'A.

NOUVELLES du MONDE S.H.G. GYMNOSOPHIQUE

DISTINCTION HONORIFIQUE

L'action libératrice de « Vivre d'abord » et de la Société internationale de Gymnosophie porte ses fruits ; elle est maintenant hautement reconnue et récompensée.

C'est ainsi que notre Directeur Kienné de Mongeot vient d'être fait Chevalier de l'Ordre souverain de Saint-Jean-de-Jérusalem, *pour « services rendus à l'humanité ».*

L'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, également dénommé Ordre des Hospitaliers, est l'un des plus anciens ordres de chevalerie ; sa création remonte aux Croisades (XII^e s.), comme les ordres de Saint-Lazare et du Saint-Sépulcre. Les correspondances de ces dignités sont, en Allemagne, le célèbre ordre Teutonique : en Espagne, les ordres de Calatrava, d'Avis et d'Alcantara.

POUR LA PROPAGANDE

1° Nous venons d'éditer deux belles cartes postales en héliogravure, représentant l'une, le château d'Aigremont, centre international de Gymnosophie, l'autre sa magnifique piscine olympique. Le prix de ces deux cartes est de 90 fr. les dix. Utilisez-les pour votre correspondance !

2° Nous pouvons mettre en vente, au prix de 190 fr. franco, un cachet en caoutchouc représentant l'insigne de **Vivre**. Il peut être utilisé par les sections et les adhérents isolés pour timbrer leur courrier.

GENEVE. — Le Club gymnique *Lumière*, qui fonctionne depuis 1932, nous charge d'informer les gymnosophes français, membres de la S.I.G., qu'ils pourront trouver auprès de leurs camarades suisses le meilleur accueil. *Lumière* dispose, à proximité de la ville, d'un terrain partiellement boisé, d'un chalet, de douches et d'un emplacement réservé aux jeux et au camping.

BIBLIOGRAPHIE

HYGIENE NATURELLE

par le Docteur J. POUCEL,
Chirurgien des Hôpitaux de Marseille

Les traités d'hygiène courants se préoccupent surtout des microbes. *L'Hygiène naturelle* les complète en donnant la première place au terrain. Elle vise à développer les immunités naturelles et à forger une race robuste en utilisant les ressources trop négligées que constituent l'air, la lumière, l'exercice, une alimentation fraîche, une discipline mentale.

L'auteur accorde une grande place aux valeurs morales, puisque l'individu est corps et esprit. Il a choisi un certain nombre de questions-types (on dirait volontiers aujourd'hui de sujets-pilotes) qu'il traite en des causeries familières dont on aimera la simplicité alerte qui n'exclut pas une pointe d'humour.

Un Montaigne moderne ne pourrait plus écrire : « On nous apprend à vivre quand la vie est passée », car ce petit livre condense un véritable ART DE VIVRE.

(Editions L.-C. Gabert et Bellecour, Lyon.

SECTIONS FRANÇAISES :

Nous prions ceux de nos amis qui voudraient entreprendre de fonder un groupement, puis une section dans leur ville ou région, de nous écrire. Nous publierons ici leur nom et leur adresse.

Alger : F. Delaunay, 9, rue Sadi-Carnot.

Belley : Jean Scheider, rue de Melon, Belley (Ain).

Bordeaux : *Hélios*, 2, rue du Quai-Bourgeois.

Casablanca : Centre gymnique de Casablanca. Plage, Volley-Ball, etc. Président : M. Gervais, villa Clair Logis, boulevard Denis-Papin.

Fontainebleau-Melun-Ponthierry: Dr Yves Largier, à Ponthierry (S.-et-M.)

Lille et région du Nord : Centre Gymnique du Nord. Président: Dr Jules Bertin; Secrétaire: M. Cardon, 87, rue Nationale.

Lyon : *Gymno'Club Rhodanien.* Secrétaire : M. Mermoud, 4, cité de la Rive, Vaulx-en-Velin (Rhône).

Marseille : *Les Naturistes de Provence.* Secrétaire : M. Mattei, 9, Traverse Parangon, Marseille-Vieille-Chapelle.

Orléans : *Joie et Santé*, Club gymnosophique. Paul Petitseigneur, secrétaire, 57, Faubourg Saint-Vincent.

Rabat : Regroupement des adeptes d'avant guerre. Ecrire à M. Houlet, 3, rue Denis-Papin, Rabat. — Tél. : 9371.

Reims : E. Bécret, 45, rue Chanzy.

Strasbourg : *Les Naturistes d'Alsace.* Hôtel Pax, 24, faubourg National. Tél. : 214-54.

Toulouse : *Club du Soleil*, F. Assadit, 1, rue de l'Espérance (écrire).

Troyes : Groupement en formation. Ecrire à M. B. Perron, 10, rue du Chêne.

Vincennes : Groupement *Nature*, A. Houdeline, 40, rue des Trois-Territoires.

SOCIETES NATURISTES :

Air et Soleil, Bois des Montfras, Franconville (S.-et-O.)

Club du Soleil, 33, rue Poissonnière, Paris.

● ●

CORRESPONDANTS ETRANGERS :

Allemagne : Werner Diebold, 24, Zellerstrasse, Offenburg/Bade (zone française).

Amérique : Outdoor publishing Corporation. P.O. Box O. Mays Landing New-Jersey, U.S.A.

Angleterre : Arthur E. Hodgson, 46, Longbridge Road, Barking, Essex. Reçoit les adhésions à *Vivre* pour l'Angleterre.

Autriche : Antoine Schnitzinger. Pfeilgasse, 51, Vienne VIII-65.

Belgique : « Sparrenhei », Anvers. Boîte postale 369, Anvers.
Les Amis de la Lumière (De Lichtvrienden). Bruxelles-Liége. Boîte postale n° 12. Bruxelles-Centre. Ne pas mentionner sur l'adresse le nom du Club.

Canada : G. Couture, 3420, rue St-Hubert, Montréal.
Helios Health Resort, Private Club. Manager : A. Decelles, St-Hubert Road, St-Hubert, P.Q.

Danemark : Erik Holm, Skanderborg.

Hollande : F. H. Dissen. L. V. Meerdery, 599, La Haye.

Israël : F. Luzzato, Ramot Hashavian, Ramataim.

Italie : Dr Bruno Zuculin, via G.-Sacconi, 4, Rome.

Roumanie : Ing. G. Sincai, Strada Gen. Grigorescu, 5, Arad.

Suède : Miss Svenson, Spangatan 7, Malmö.

Suisse : René E. Kielinger, Case postale Bahnhof 2599, Zurich.
Lumière, Club gymnique, Genève. Case postale Rive 49.095.

LE RÉARMEMENT MORAL

« Pour que les hommes consentent à s'aimer »

par **Robert de TRAZ**

DEPUIS quelques années, à Caux - sur - Montreux, au-dessus du Léman, se tiennent, de juin à octobre, les assises du « Réarmement moral ». On y voit accourir de tous les pays de la terre des hommes et des femmes de toute langue, de toute race, de toute croyance, de toute condition. Qu'y viennent-ils chercher ? Je suis allé à Ceux pour essayer de le comprendre.

Au lendemain de la première guerre mondiale, un pasteur américain dont les lointaines origines sont suisses, Frank N. D. Buchman, proposa à quelques étudiants d'Oxford de vivre réellement le christianisme, d'après une méthode qu'il définissait en termes très simples. Il fut écouté ; des «groupes d'Oxford» se fondèrent, se multiplièrent, surtout dans les contrées protestantes. En 1938, devant la menace d'une imminente catastrophe, le mouvement élargit son programme et prit le nom de **Réarmement moral.**

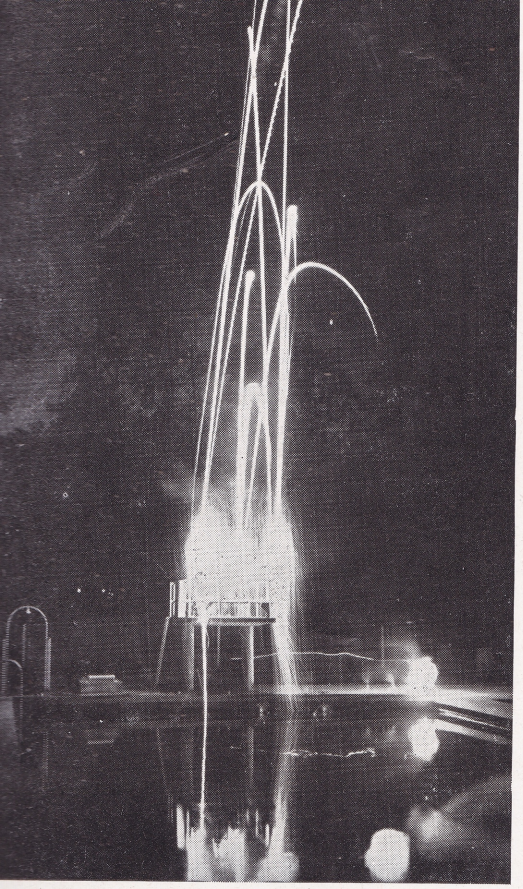
Buchman pose que le monde contemporain, s'il ne se régénère pas, va s'abîmer dans le chaos. Le seul moyen de le sauver consiste à changer l'homme lui-même. Pour résoudre





L'abondance des jolis documents qui nous parviennent d'Angleterre (*ci-dessus - photo Colin Clark*) nous prouve la vitalité du mouvement gymnique chez nos voisins. Ces clichés sont aussi révélateurs d'un don naturel... « Savoir poser nu » sans contrainte est sinon une science, du moins un art. Mais cet art, qui s'acquiert, beaucoup de jeunes et beaux corps le possèdent intuitivement...

The number of beautiful photographs reaching us from England (*above, ph. Colin Clark*) is sufficient proof of the vitality of the gymnosophic movement amongst our neighbours in that country. These pictures reveal also a natural gift - to know how to pose in the nude is if not a science at least an art, and many young girls have a spontaneous possession of that knowledge.



les incompréhensions, conjurer les conflits, dans l'ordre familial comme sur le plan social ou international, chacun doit d'abord renoncer à son égoïsme, et , avant d'accuser les autres, reconnaître ses propres torts. Ainsi aboutira-t-on à une réconciliation entre les individus, les classes, les nations, les races.

Buchman veut revenir à l'essentiel, à l'évident. La technique spirituelle qu'il préconise à cet effet se résume en quelques règles élémentaires. « Confrontez sans cesse, dit-il, vos pensées et vos actes aux quatre critères suivants : honnêteté absolue, pureté absolue, désintéressement absolu, amour absolu... Enfin vivez et agissez en équipe, lié aux autres par des confessions réciproques, la mise en commun de vos projets, de vos doutes, de vos fautes, de vos certitudes. »

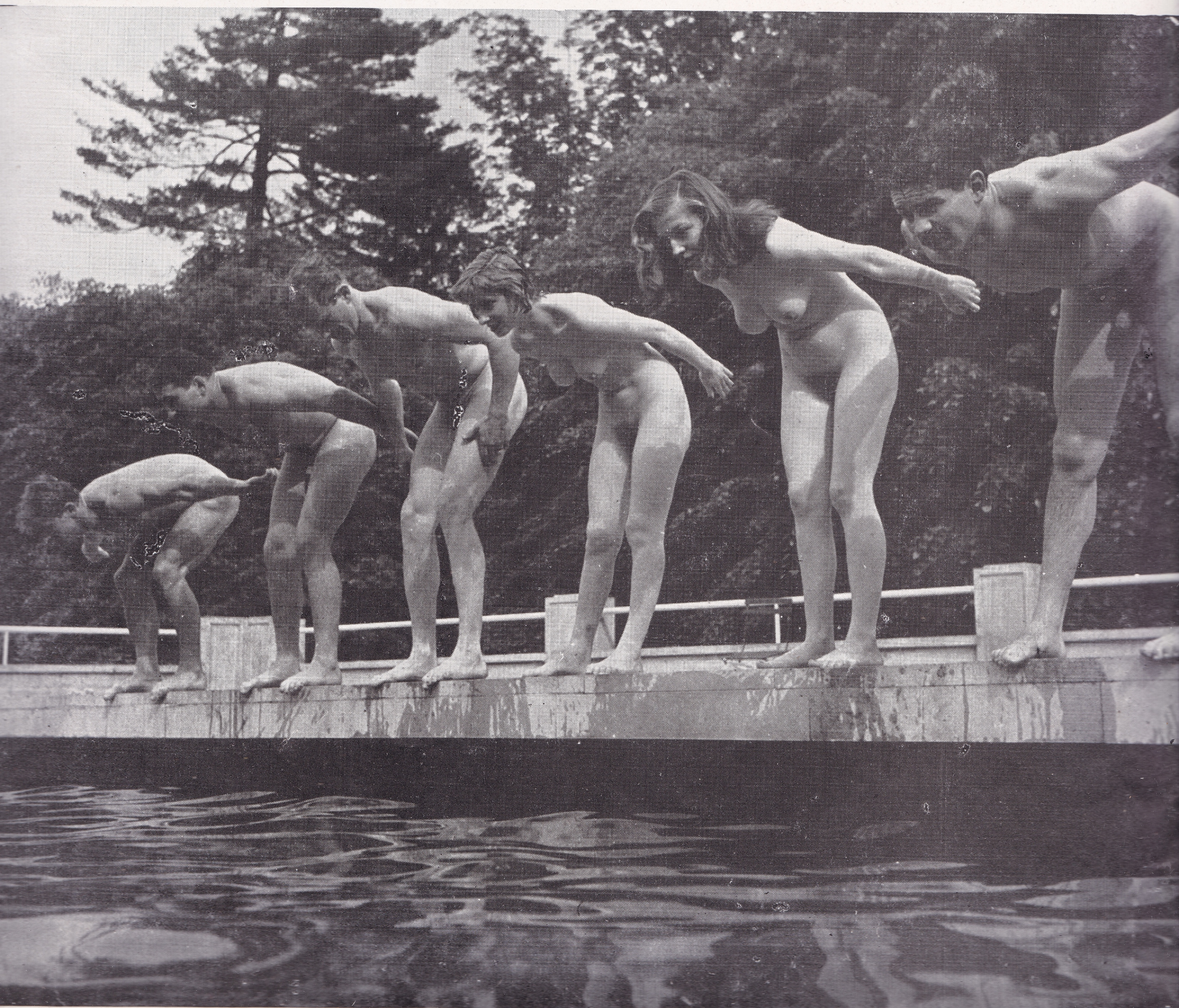
Buchman considère que les hommes sont conduits par leurs croyances et les passions beaucoup plus que par les besoins de l'économie. Nous sommes entrés, selon lui, dans une ère idéologique. Or, ajoute-t-il, il n'y a que deux idéologies en présence : la marxiste, qui est matérialiste, et la chrétienne, qui en appelle à l'esprit. Il estime que cette dernière, seule, à condition d'être prise au sérieux, réellement vécue, peut fonder sur la terre la paix, la justice, le bonheur et même la prospérité.

On a insinué que Buchman avait eu des sympathies pour le nazisme : des preuves indiscutables ont infirmé ce grief. Les communistes, qui le haïssent, l'accusent de camoufler en idéalisme religieux un antimarxisme à la solde de la ploutocratie et de l'impérialisme américains. Il réplique que puisqu'il veut changer l'homme, il transformera **ipso facto** la société. Mais par l'amour, non par la violence.

Le Réarmement moral dispose de ce que Buchman appelle des « centres d'entraînement idéologique » à Londres, à Los Angeles, à Mackino (U.S.A.) enfin à Caux. Il se déplace aussi sous forme de tournées de propagande, par exemple, aux Etats-Unis, en

Les enfants « spartaclubiens », parure de notre Centre, ont eu, au dernier quatorze-juillet, « leur » feu d'artifice. Quel émerveillement pour eux que ces fusées multicolores se reflétant dans la piscine ! *Ci-dessous*, au même endroit — mais en plein jour — un beau départ de... championnat.

The children of the Sparta Club, a feature of our Centre, had their own firework display on the occasion of the National Fête of the 14th July last, and much enjoyed the multi-coloured rockets and their reflection in the limpid waters of the swimpool. *Below*, the same pool, but in the daytime, with members at the ready for the diving championship.





Scandinavie, au Touquet, où il a réuni deux mille personnes, et récemment dans la Ruhr. Il publie des bulletins de propagande, et des livres où quelques-uns de ses adhérents racontent leurs expériences. Il vient de créer une sorte d'université internationale qui compte 400 étudiants et qui présente le curieux caractère d'être itinérante. Enfin, il tient une session annuelle de plusieurs mois à Caux. C'est là qu'il faut se rendre pour se faire une idée du mouvement. Entreprise de réconciliation, dans un esprit de communauté.

Il y a des gens qui sont là dans le ravissement d'une découverte imprévue et qui ont pris une décision toute neuve, qui cherchaient depuis longtemps et qui ont trouvé. Des gens qui ne sont plus seuls désormais, d'autres dont les plaies se sont guéries, d'autres qui ne se refusent plus, mais qui s'offrent. Ils sont venus à Caux avec l'espoir et souvent la certitude de donner un sens nouveau à leur existence, et non pour obéir à un conformisme, mais pour vivre une passionnante aventure, une révolution de l'homme dont les conséquences doivent dépasser l'homme lui-même.

Dans ce caravansérail de la foi, grâce à l'atmosphère de bonne volonté et de bonne humeur qui y règne, les problèmes d'ordre individuel, social, international, apparaissent peut-être plus faciles à résoudre qu'ils ne le sont en réalité. Sincères et dévoués certes, les militants parviendront-ils à convertir assez de gens pour que les luttes sociales se résolvent en concorde, pour que la paix triomphe de la guerre ; bref, pour que les hommes **consentent à s'aimer** ?

L'on ne saurait oublier que la partie de la planète qui est soumise au communisme se montre irréductiblement hostile aux principes et aux méthodes que défend le Réarmement moral...

Robert de TRAZ.



Ci-dessus, un aspect partiel du domaine d'Aigremont ; au premier plan, quelques mètres de piscine ; au fond, le terrain de volley-ball ; à l'extrême-droite, le portique aux agrès. — *Ci-contre,* après les jeux et la douche : une jeune adhérente s'est laissée surprendre par un sommeil réparateur.

Above, a small glimpse of the park at the Chateau d'Aigremont, showing a few yards of the swimpool in the foreground, the volley ball court in the background, and on the extreme right the approach to the gymnasium. *Opposite,* after a game and a shower, one of our young members caught taking a refreshing nap.



Encore un souvenir de Fontenay...

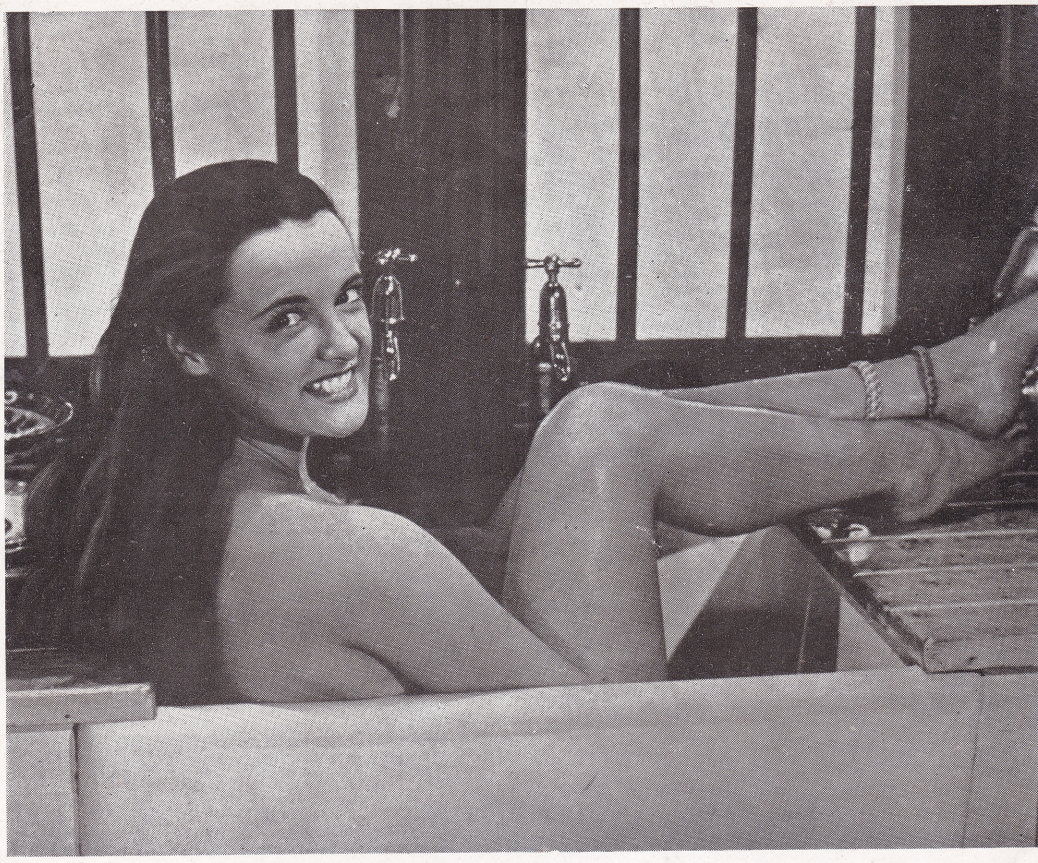
« Volley ! Volley ! » Exclamation-scie, cri de ralliement des acharnés du volley-ball au Manoir Jan... La partie est chaudement disputée — occasion, pour le photo-reporter, de clicher des sportives « en pleine action ». (*Ph. de Sazo*).

" Volley ! Volley ! " is the joyous cry which calls together the volley ball fans at the Manoir Jan. A warmly disputed game which gave our photo-reporter the chance to snap these two eager sportswomen in vigorous action (*Ph. de Sazo*).



Ci-dessus, une autre vue de l'Ile du Levant — toujours sans « minimum » ; on ne voit du bikini qu'une faible trace... (*Ph. Membré*). — *Ci-contre,* il ne s'agit plus du tout de gymnité délibérée, mais d'un ersatz de cinéma... L'actrice anglaise Mercy Haystead, incarnant une princesse lointaine qui n'a jamais vu d'eau courante, prend un bain de... siège dans l'évier.

Above, another scene on the Ile du Levant — again minus " the minimum ", and only a feeble trace of the " Bikini ". (*Ph. Membré*). *Opposite,* this is not an instance of true nudism but a film ersatz ; the English actress, Mercy Haystead, playing the part of a South Sea Island princess who had never before been confronted with the comforts of h. and c., takes a bath in the kitchen sink.



N. D. L. R. — L'excellent traducteur de nos légendes, A. E. Hodgson, veut bien nous communiquer de curieux détails sur le film dont cette dernière vue est extraite, et que projettent actuellement de grands cinémas londoniens. Son titre : « What the Butler saw » (*Ce qu'a vu le maître d'hôtel*).

Un membre de l'aristocratie britannique, revenant d'une île des mers du Sud accompagné de son maître d'hôtel-valet de chambre et en rapportant des trophées de chasse, a la stupéfaction de trouver, à l'ouverture des caisses, la fille du roi insulaire qui s'y était fait enfermer pour aller goûter clandestinement aux joies et conforts de la vie civilisée (?). Or, la nudité semble à cette « sauvagesse » tellement naturelle et décorative qu'à un dîner de gala donné en son honneur, en grand décolleté, elle se présente... intégralement nue devant les invités de choix, dont un évêque et un général !

Merci... à Mercy, pour avoir si joliment et espièglement matérialisé à l'écran l'idéologie gymnosophique !

LES EDITIONS DE «VIVRE»

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement.

EROS DICTATEUR

par **Marcel HERVIEU**

D'après les confidences intimes de 10.000 hommes et femmes reçues à VIVRE D'ABORD

Quintessence de son enquête européenne sur l'amour

Dans cet ouvrage vous trouverez votre portrait sexuel

Prix : **300** ; fco rec. **355** ; Etr. **370** fr.

Ce que KINSEY n'a pas dit... vous le trouverez dans

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE

par

le Dr Pierre VACHET

L'éminent sexologue français

Prix : **400** ; fco rec. **455** ; Etr. **470 fr.**

En vente partout et à « Vivre »

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES

par

KIENNE DE MONGEOT

Couverture en couleurs

Prix : **190** fr. ; franco recom : **245** fr.
Etranger .... **260** fr.

Exemplaire de luxe sur papier vergé pur fil de Johannot

Prix : **500** fr. ; franco recom. : **555** fr.
Etranger .... **570** fr.

LIBRAIRIE

Mêmes conditions d'envoi que pour les ouvrages des éditions.

SPORT ET PENSEE, par Ch. Gienger. « Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 335 fr.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 290 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S. S.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)
Px : 1.120; fco recom. 1.190; Etr. 1.190 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 90; fco recom. 130; Etr. 145 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix : 473 ; fco recom. 528 ; Etr. 543 fr.

AIR ET LUMIERE, par le Dr Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 165 fr.

LE NATURISME, par le Dr Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 165 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le Dr J. Poucel. (Préface du Dr Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 385 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 210 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.).
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 235 fr.

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 315 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 190 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 260; fco recom. 330; Etr. 345 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet. Seins, ventre, bassin, vulve, vagin. Formes normales et malformations.
Prix: 260; fco recom. 315; Etr. 330 fr.

HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN, par le Dr G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.
Prix: 320; fco recom. 390; Etr. 405 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le Dr Heckel.
Prix : 500; fco recom. 570; Etr. 595 fr.

MANUEL D'EDUCATION PROPHYLACTIQUE contre les maladies vénériennes, publié sous la direction de MM. Queyrat et Sicard de Pauzoles.
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

LA STERILITE CHEZ LA FEMME, par le Dr Cattier.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

LA PROCREATION HUMAINE, par le Dr Cattier.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

LA VIE A DEUX. Hygiène du mariage, par Subled.
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

LA PRATIQUE DE L'HELIOTHERAPIE.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 285 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le Dr Poucel.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

LE CAMPING. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 285 fr.

PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE, par J.-E. Casteyre.
Prix: 400; fco recom. 455; Etr. 470 fr.

JUDO ET JIU-JITSU, par Bonnet-Maury et de Herdt G.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

LES JOURS DE L'HOMME, par le Dr J. Besançon.
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le Dr J. Besançon.
Prix: 170; fco recom. 225; Etr. 240 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 370 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Dr de Frumerie.
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

DE L'ANIMAL A L'HOMME, par H. Rouvière.
Prix: 600; fco recom. 670; Etr. 675 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal.
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

LE TRAITEMENT DE TROUBLE AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 320 fr.

L'ART CONTRE LA MALADIE, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mlle C. Chatagnon.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 270 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME (impuissance et frigidité), par les professeurs André Binet et J. Hartemann.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 290 fr.

TRAITEMENT DES HABITUDES, par le Dr Paul Bergougnan. Perdez vos mauvaises habitudes.
Prix : 150; fco recom. 205; Etr. 220 fr.

LA VIE SEXUELLE DE LA FEMME, par le Prof. Binet. 315 pages, grand format.
Prix: 400; fco recom. 495; Etr. 500 fr.

L'ART D'AIMER, de Paul Chanson.
Prix: 190; fco recom. 245; Etr. 260 fr.

L'ART D'AIMER ET CONTINENCE CONJUGALE, de Paul Chanson.
Prix: 210; fco recom. 265; Etr. 280 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

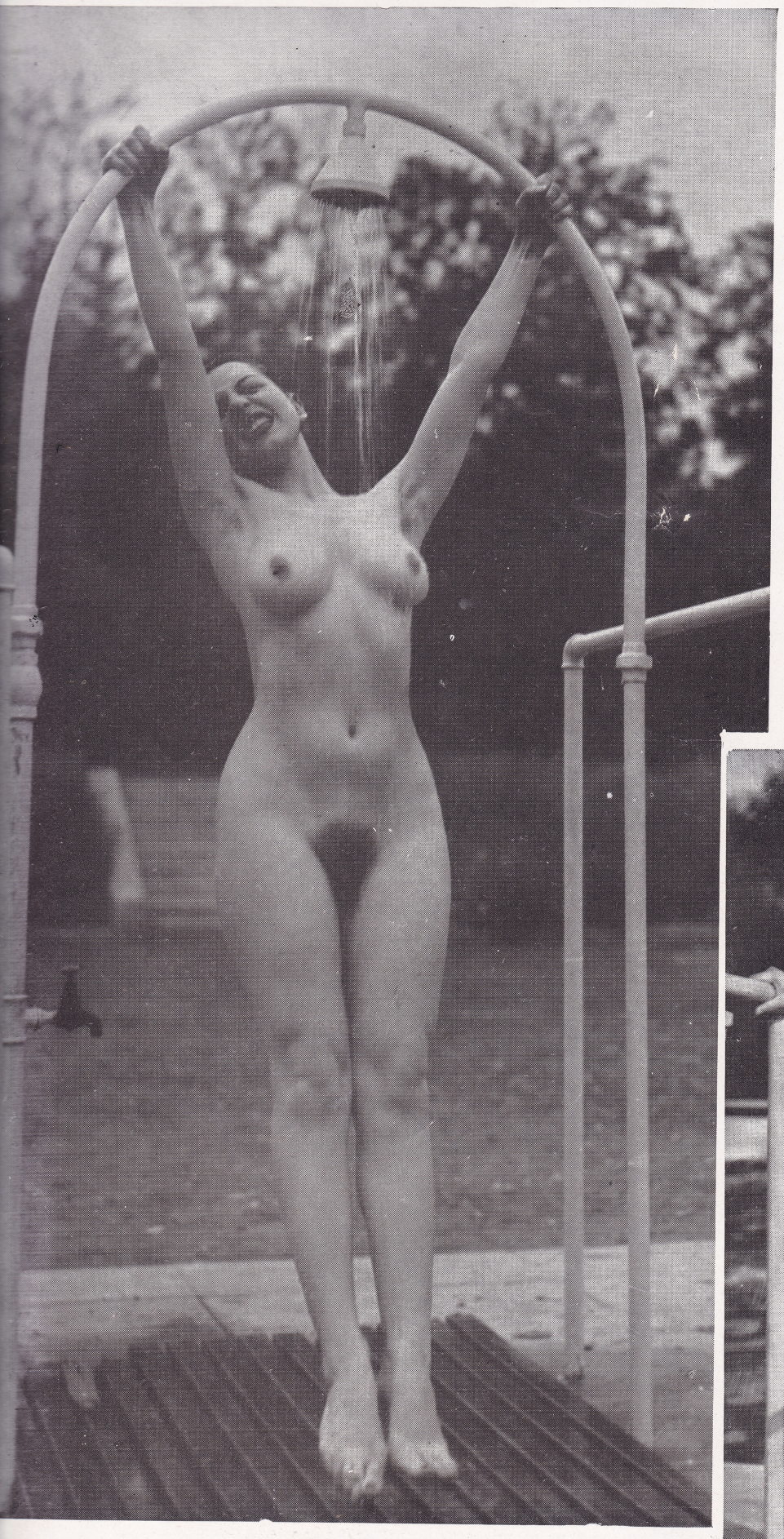
NUS EXOTIQUES. N° 3.
Prix: 425; fco recom. 495; Etr. 510 fr

NUS, par André De Dienes. N° 4.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 485 fr.

Ce sont des documents uniques que vous offre la Soc. Parisienne d'Editions artistiques. D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24×32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.





DERNIERS BEAUX JOURS... MAIS QUI REVIENDRONT !

LES derniers beaux jours continuent de permettre les bains en piscine et l'hydrothérapie... Ces jeunes et souriantes adhérentes du SPARTA CLUB nous montrent qu'elles savent apprécier les joies de l'eau... fraîche

Quel que soit d'ailleurs le degré de température, tous les jeux sont pratiqués sur nos terrains et nos stades ; nous tenons pour assuré (l'expérience déjà longue de notre organisation nous le prouve) que la rude saison n'arrête pas, ou ralentit à peine ces activités de plein air.

Hommes et femmes frileux, habitués au chauffage excessif et aux tricots de laine, venez à nous ! L'entraînement aux sports en gymnité ne pourra que vous endurcir. C'est là une conquête progressive, mais dont, en fin de compte, vous ne serez pas peu fiers... surtout quand vous vous serez aperçus qu'elle constitue une protection — paradoxale seulement en apparence — contre les rhumes, maux de gorge et enchifrènements, calamiteux et trop fidèle cortège du calfeutrage et de la sédentarité.

● ●

ON NE VISITE PAS. - NE PAS SE PRESENTER : ECRIRE. (demande de renseignements contre timbre: France 25 fr. ; Etranger 35 fr.) Sont seuls admis dans le domaine du Sparta Club : 1° les titulaires de la carte S.C. ou S.I.G. ; 2° les personnes ayant obtenu une autorisation préalable.

















Quelques belles revues gymnosophiques étrangères

Nous reproduisons ci-dessus, en fac-similé, quelques couvertures des principales publications illustrée qui poursuivent, hors de France, un but et une action similaires aux nôtres. Rappelons que nous pouvon fournir sur demande différents fascicules des revues dont les titres et les prix suivent ; par contre, il n nous est pas possible d'être intermédiaires pour des services d'abonnement. (Prière aux demandeurs d nous faire connaître les numéros déjà en leur possession, afin d'éviter le double emploi).

ALLEMAGNE : *Freies Leben - Sonnenfreud - Sonnenland - Sonnenstrahl*, le numéro 200 fr. *Lebensfreude*, 150 fr.

ANGLETERRE : *Sunbathers Annual* (non intégral) : 00 fr.

AUTRICHE : *Der Sonnen-Mensch* : 65 fr.

DANEMARK : *Sun and Health* (en anglais) : 150 fr *Model-Studier* : 200 fr. et *Internation-Journal* 200 fr.

SUEDE : *Modellfoto - Modellstudier - Skonheit Solvannen* (ordinaire) - *Solvannen* (spécial) 200 fr.

SUISSE : *Die Neue Zeit* : 150 fr.

Prix du port, en sus, par n° : 30 fr. ; par deux : 45 ; par trois : 70 (en recommandé : 25 fr. de suppl^{t})

Scandinavie, au Touquet, où il a réuni deux mille personnes, et récemment dans la Ruhr. Il publie des bulletins de propagande, et des livres où quelques-uns de ses adhérents racontent leurs expériences. Il vient de créer une sorte d'université internationale qui compte 400 étudiants et qui présente le curieux caractère d'être itinérante. Enfin, il tient une session annuelle de plusieurs mois à Caux. C'est là qu'il faut se rendre pour se faire une idée du mouvement. Entreprise de réconciliation, dans un esprit de communauté.

Il y a des gens qui sont là dans le ravissement d'une découverte imprévue et qui ont pris une décision toute neuve, qui cherchaient depuis longtemps et qui ont trouvé. Des gens qui ne sont plus seuls désormais, d'autres dont les plaies se sont guéries, d'autres qui ne se refusent plus, mais qui s'offrent. Ils sont venus à Caux avec l'espoir et souvent la certitude de donner un sens nouveau à leur existence, et non pour obéir à un conformisme, mais pour vivre une passionnante aventure, une révolution de l'homme dont les conséquences doivent dépasser l'homme lui-même.

Dans ce caravansérail de la foi, grâce à l'atmosphère de bonne volonté et de bonne humeur qui y règne, les problèmes d'ordre individuel, social, international, apparaissent peut-être plus faciles à résoudre qu'ils ne le sont en réalité. Sincères et dévoués certes, les militants parviendront-ils à convertir assez de gens pour que les luttes sociales se résolvent en concorde, pour que la paix triomphe de la guerre ; bref, pour que les hommes **consentent à s'aimer** ?

L'on ne saurait oublier que la partie de la planète qui est soumise au communisme se montre irréductiblement hostile aux principes et aux méthodes que défend le Réarmement moral...

Robert de TRAZ.





Ci-dessus, un aspect partiel du domaine d'Aigremont ; au premier plan, quelques mètres de piscine ; au fond, le terrain de volley-ball ; à l'extrême-droite, le portique aux agrès. — *Ci-contre,* après les jeux et la douche : une jeune adhérente s'est laissée surprendre par un sommeil réparateur.

Above, a small glimpse of the park at the Chateau d'Aigremont, showing a few yards of the swimpool in the foreground, the volley ball court in the background, and on the extreme right the approach to the gymnasium. *Opposite,* after a game and a shower, one of our young members caught taking a refreshing nap.

LE RÉARMEMENT MORAL

« Pour que les hommes consentent à s'aimer »

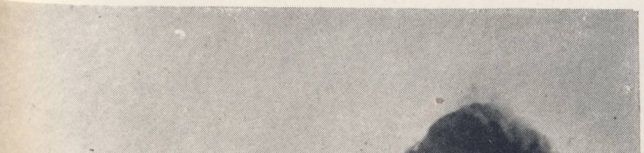
par **Robert de TRAZ**



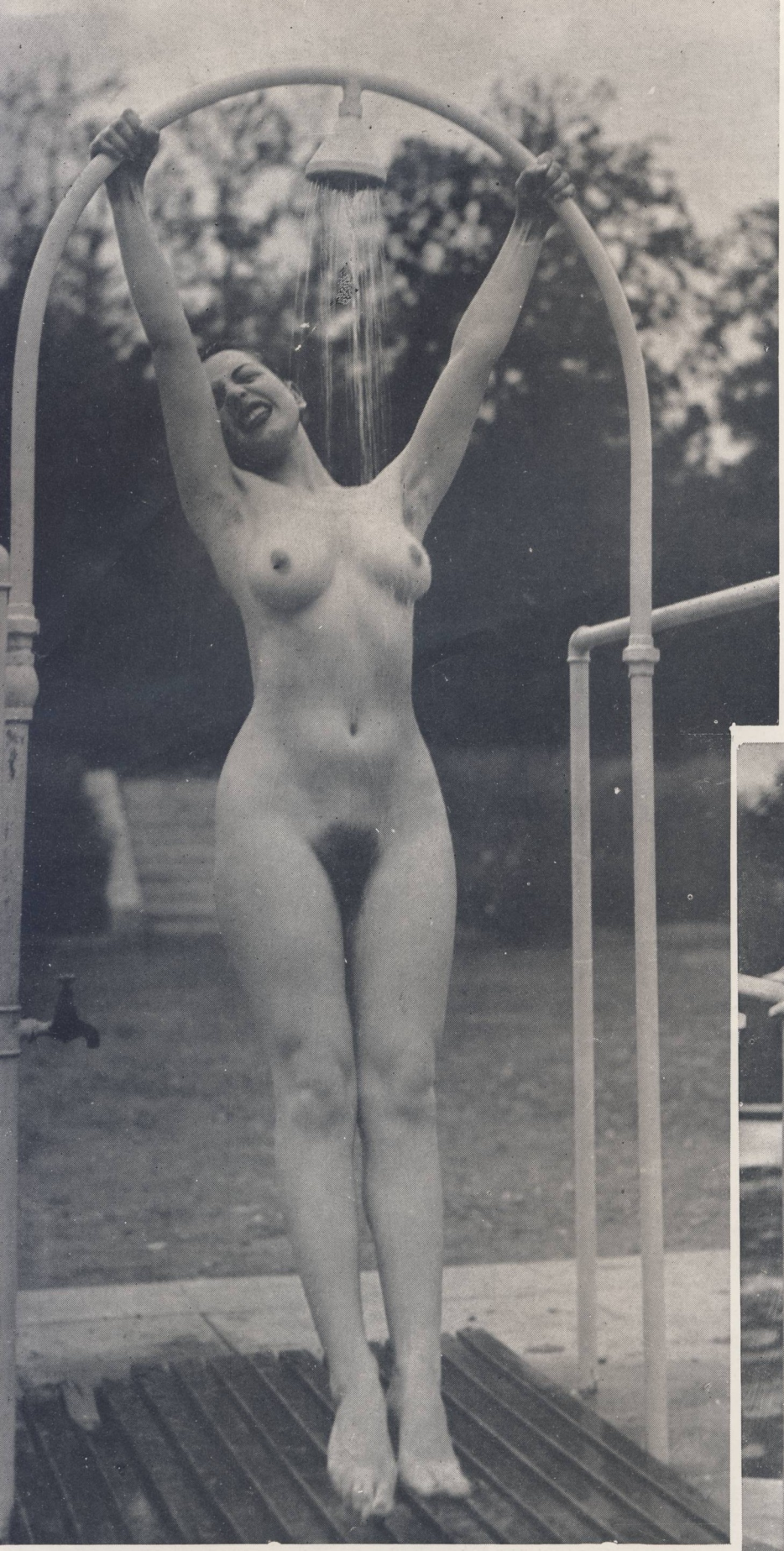
DEPUIS quelques années, à Caux - sur - Montreux, au-dessus du Léman, se tiennent, de juin à octobre, les assises du « Réarmement moral ». On y voit accourir de tous les pays de la terre des hommes et des femmes de toute langue, de toute race, de toute croyance, de toute condition. Qu'y viennent-ils chercher ? Je suis allé à Caux pour essayer de le comprendre.

Au lendemain de la première guerre mondiale, un pasteur américain dont les lointaines origines sont suisses, Frank N. D. Buchman, proposa à quelques étudiants d'Oxford de vivre réellement le christianisme, d'après une méthode qu'il définissait en termes très simples. Il fut écouté ; des «groupes d'Oxford» se fondèrent, se multiplièrent, surtout dans les contrées protestantes. En 1938, devant la menace d'une imminente catastrophe, le mouvement élargit son programme et prit le nom de **Réarmement moral.**

Buchman pose que le monde contemporain, s'il ne se régénère pas, va s'abîmer dans le chaos. Le seul moyen de le sauver consiste à changer l'homme lui-même. Pour résoudre







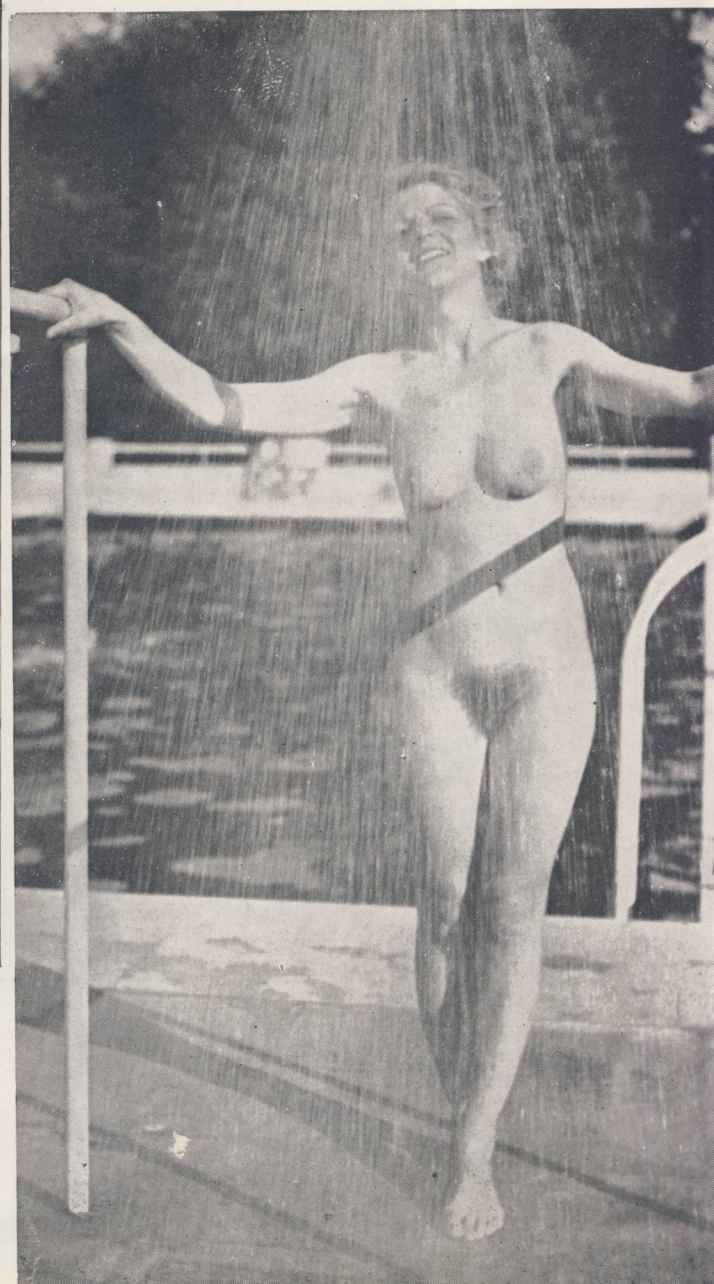
LES derniers beaux jours continuent de permettre les bains en piscine et l'hydrothérapie... Ces jeunes et souriantes adhérentes du SPARTA CLUB nous montrent qu'elles savent apprécier les joies de l'eau... fraîche

Quel que soit d'ailleurs le degré de température, tous les jeux sont pratiqués sur nos terrains et nos stades ; nous tenons pour assuré (l'expérience déjà longue de notre organisation nous le prouve) que la rude saison n'arrête pas, ou ralentit à peine ces activités de plein air.

Hommes et femmes frileux, habitués au chauffage excessif et aux tricots de laine, venez à nous ! L'entraînement aux sports en gymnité ne pourra que vous endurcir. C'est là une conquête progressive, mais dont, en fin de compte, vous ne serez pas peu fiers... surtout quand vous vous serez aperçus qu'elle constitue une protection — paradoxale seulement en apparence — contre les rhumes, maux de gorge et enchifrènements, calamiteux et trop fidèle cortège du calfeutrage et de la sédentarité.

• •

ON NE VISITE PAS. - NE PAS SE PRESENTER : ECRIRE. (demande de renseignements contre timbre: France 25 fr. ; Etranger 35 fr.) Sont seuls admis dans le domaine du Sparta Club : 1° les titulaires de la carte S.C. ou S.I.G. ; 2° les personnes ayant obtenu une autorisation préalable.



DERNIERS BEAUX JOURS... MAIS QUI REVIENDRONT !

Imprimerie Hélio-Cachan
Cachan (Seine)

Le Directeur-Gérant
KIENNÉ DE MONGEOT.

Un quart de siècle d'expérience compte pour qui n'est pas complètement dénué du don d'observation et d'esprit critique. Des milliers et des milliers de gens de tout âge, de toute nationalité et de toute race sont passés au Sparta Club. Des saints et des vicieux aussi. Les premiers reviennent ; les autres n'insistent pas...

C'EST QUE LA NUDITE EST ASEXUELLE.

Ainsi, de par l'interdit de Mgr Roland-Gosselin, les prêtres ne pourront plus se rendre compte de visu. Et dans leur esprit la nudité féminine restera un spectacle diabolique. C'est regrettable pour eux, non pour nous.

JE puis maintenant montrer de jeunes ménages, sains et vigoureux, qui ont pratiqué au Sparta Club depuis presque leur naissance. Ils élèvent magnifiquement leurs enfants, qu'ils mettent nus en commun dès les premiers jours de leur venue au monde. Cela me suffit amplement.

Toutefois, si demain il m'est démontré raisonnablement que la pratique de la nudité est mauvaise tant du point de vue moral que physique, alors je recommanderai avec autant d'ardeur de se vêtir des pieds à la tête ; mais comme je suis un « absolutiste », je resterai l'ennemi du demi-nudisme accepté sur les plages familiales, dans les journaux, au cinéma et au théâtre ; un ennemi aussi de l'alcoolisme, des guerres, etc. qui font le « charme » de notre civilisation bourgeoise et bien-pensante...

DERNIEREMENT, causant politique avec un ami, celui-ci me dit : « N'empêche que si telle forme de gouvernement s'installait en France vous ne pourriez plus pratiquer la nudité intégrale. » — « Erreur, lui répondis-je, car je suis nudiste sous mes vêtements ». Et c'est Dieu — pour les croyants — ou la Nature, qui l'a voulu.

Nous sommes tous nudistes sous nos vêtements, avec cette seule et importante différence que les gymnosophes n'ont point peur de leur corps, qu'ils ne le tiennent pas en mépris, qu'au contraire ils le soignent et le disciplinent, tandis que les autres ont honte de leur enveloppe charnelle pourtant « faite à l'image de Dieu » ; qu'ils la dédaignent et ne la cultivent point, et qu'au lieu de la discipliner ils en sont les pitoyables esclaves, au point de ne pouvoir contempler ce corps sans tomber dans la tentation et l'érotisme le plus animal.

« DEUX et deux font quatre. » Que quelques ascètes parviennent à anéantir pratiquement leur corps au profit de leur spiritualité, cela n'est pas niable. Mais combien sont-ils, ceux-là qui forment une élite en vivant le plus souvent retirés du monde ?

Et les autres ? Que ferez-vous des autres ?

Les lois religieuses reposent toutes sur les lois naturelles ; mais elles ont composé avec les lois sociales de notre civilisation. Le résultat est que nous sommes tous des demi-fous qui, pour prendre un simple exemple, « creusons notre tombe avec nos dents », parce

Point n'est besoin toujours d'un grand centre gymnique pour pratiquer la nudité. Il suffit souvent d'un petit coin de campagne tranquille, d'une rivière discrète... et de la gaîté naturelle à quelques amis bien choisis. (*Ph. Greschik*).

A large organised centre is not always necessary for the practice of nudism. One may often find a quiet spot in the country or the banks of some deserted backwater — plus the pleasant company of a few well-chosen friends.

(*Photo Greschik*).

que nous mangeons comme des... civilisés.

Nous sommes donc des « civilisés » ; nous ne sommes plus des animaux ? Voire !

Pour vivre, nous mangeons comme les animaux ; pour nous perpétuer, nous coïtons comme les animaux. Ce sont là les deux principaux actes de notre existence. Ils ne nous flattent pas, sans doute, cependant nous sommes obligés de nous y soumettre.

JE viens d'écrire que nous mangions et faisions l'amour comme des animaux; j'en demande pardon à nos frères inférieurs : nous mangeons et faisons l'amour comme des imbéciles, car nous accomplissons l'un et l'autre acte le plus souvent sans besoin véritable et toujours en le compliquant de telle sorte que notre santé physique et morale s'en trouve diminuée !

Un animal (pas toujours les animaux domestiques, ces demi-civilisés) vit normalement, naturellement, donc moralement.

L'homme — dit civilisé — vit anormalement, antinaturellement, donc immoralement.

De la naissance à la puberté, le petit de l'homme est mis en cage alors qu'il devrait s'ébattre pour s'épanouir harmonieusement et devenir un adolescent aux nerfs solides ; de la formation à l'âge adulte, lorsque ses sens s'éveillent et que la nature l'a formé pour accomplir un acte normal, il reçoit de la « civilisation » une interdiction formelle qui le livre aux égarements de son imagination et l'oblige, s'il a du « tempérament », à satisfaire aux lois impérieuses de sa nature, par des à-côtés !

Et c'est ainsi qu'on prétend former un HOMME, un CIVILISE !

* * *

QUE vienne la guerre et nous voyons le résultat de cette éducation faite d'empêchements, par conséquent de refoulements : quel splendide débordement, dans une boue sanglante, de tous les pires instincts de l'homme préhistorique ignoblement aggravés par les raffinements de l'homme « civilisé » qui se venge alors, férocement, de ce que lui et ses ancêtres ont subi de contraintes antinaturelles.

C'est dans ce monde insensé que l'abbé Chantréaux, le héros de mon prochain ouvrage, « L'ABBE CHEZ LES FOUS », promènera sa candeur non feinte...

Que valent les interdictions ?

Les laïcs sont nudistes sous leurs vêtements et les prêtres sous leur soutane ; LA NUDITE EN COMMUN EST UNE CONFESSION PUBLIQUE.

Que ceux qui veulent être nos juges viennent VOIR la confession ; seulement après avoir vu, ils pourront se prononcer.

Les portes du Sparta Club restent largement ouvertes aux défenseurs de la morale habillée de préjugés.

M. K. M.

Les plaisirs de l'île du Levant sont ceux, éternels, de la plage sans « minimum », — quand le garde-champêtre, d'ailleurs débonnaire, a tourné les talons — et le képi (*Ph. de Sazo*).

The pleasures of the Ile du Levant — frolics on the seashore minus even " the minimum " — can sometimes be enjoyed elsewhere, if the local bobby, easy-going, turns a " blind eye " on the scene !

(*Ph. de Sazo*).

Ils ont le courage de le dire...

« Parce que nous sommes chrétiens, nous croyons qu'il y a dans la vie d'un grand peuple des heures où la plus haute justice s'accomplit dans le pardon. »

Pasteur Marc BOEGNER.

« Il y a deux espèces de démocratie, la vraie et la bonne; la vraie n'étant pas la bonne et la bonne n'étant pas la vraie... Nous devons à la vérité de reconnaître que cette formule, souvent reproduite, n'a plu ni à l'une des démocraties ni à l'autre. Les jugements de Salomon, aujourd'hui, ne satisfont plus personne. »

René GILLOUIN.

« L'archiprêtre de Chaminadour : « Savez-vous pourquoi mes vrais paroissiens ne mettent jamais les pieds à l'église? Pour la même raison qui me la ferait déserter, si je ne surmontais le dégoût que ceux qui y sont toujours fourrés m'inspirent. »

Marcel JOUHANDEAU.